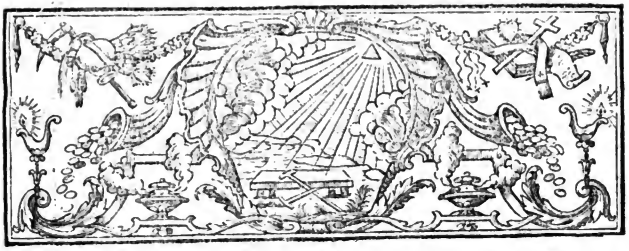
RECHERCHE
DE LA VERITÉ
OU
LETTRES
SUR L'ŒUVRE
DES CONVULSIONS

Le Prix eſt de 3. ſols la Feuille.

M. DCC. XXXIII.

Digitized by Google

Digitized by Google



PREMIERE LETTRE

SUR L'ŒUVRE

DES CONVULSIONS

I. Sujet de cette Lettre & des ſuivantes.

JE ne puis me refuſer plus long-tems, MONSIEUR, à des ſollicitations ſi preſſantes & ſi reïtérées ; & puiſque vous voulez abſolument que je vous diſe mes penſées ſur l'évenement ſingulier des Convulſions qui occupe aujourd'hui tous les eſprits, je vais le faire avec toute la ſimplicité & toute la ſincérité dont je ſuis capable. Dans une matiere ſi importante & ſi difficile, on aimeroit mieux écouter que d'être obligé de parler : *Magis audire vellem, quam de me expectari ut differerem.* S. Aug. de Geneſi ad lit. L. 12. c. 18.

Digitized by Google

II. Vérité des miracles que l'on suppose.

Voici donc, pour vous rendre compte de tout, comment je me suis conduit dans l'examen d'une affaire qui m'a paru mériter une très-grande attention. Les Convulsions étant venues à la suite des Miracles que Dieu opéroit depuis un certain tems sur le Tombeau & par l'intercession de son Serviteur FRANÇOIS DE PARIS, & paroissant par là comme liées à ces grandes merveilles, j'ai cru que l'un étoit la voie naturelle qui devoit me conduire à l'autre; & que c'étoit aux Miracles à m'introduire, pour ainsi dire, dans les Convulsions.

Quoique je souffrisse d'abord des difficultés sur les Convulsions, je n'en avois aucune sur les Miracles. L'évidence des faits, la notoriété publique, la multitude des guérisons & des guérisons de maux de toute espèce, les Recueils imprimés, les Relations manuscrites, les Procez-verbaux dressés sous feu M. le C. de Noailles, les différentes Requêtes de MM. les Curez de Paris présentées à M. l'Archevêque, & le silence de ce Prelat, les ordres de la Cour & les entreprises de la Police contre plusieurs des personnes guéries, les témoignages des personnes même, de leurs parens, de leurs voisins, de leurs amis, confirmés par ceux des Médecins & des Chirurgiens, le concours continuel au tombeau du Serviteur de Dieu malgré toutes les mesures que l'on prend pour l'empêcher, les conversions qui s'y opèrent non moins éclatantes que les guérisons qui s'y font, l'incrédulité punie, comme la piété récompensée, la force des preuves qui établissent ces prodiges, & la foiblesse des raisonemens qui les combattent; enfin ce que j'ai vu de mes yeux, entendu de mes oreilles, & pour ainsi dire touché de mes mains: tout cela a toujours porté pour moi les miracles à un tel degré de certitude & d'évidence, que rien n'en sauroit à mon égard ni ébranler ni obscurcir la vérité: & je pense qu'il en est ainsi de tous ceux qui feront attention à des caractères si décisifs.

III. Histoire abregée des Convulsions.

C'est de ce point que je suis parti, pour venir à celui dont il est maintenant question: Et pouvois-je procéder d'une manière plus convenable & plus conforme à la droite raison, qu'en me servant de la lumiere des miracles qui avoient précedé, pour me frayer la voie & me faire jour dans l'examen des Convulsions qui ont suivi, puisque c'est l'ordre même que la Sagesse Divine a tracé dans ces deux évenemens? Car il est remarquable qu'elle a operé pendant 4. années consécutives des guérisons éclatantes, avant qu'il fût question de Convulsions; & ce n'a été qu'après que Dieu a eu établi sur ce fondement la sainteté de son Serviteur, & justifié par ce témoignage la confiance que les fideles ont dans son intercession, qu'est arrivé le prodige qui nous étonne. On peut absolument être persuadé des miracles, & se tromper sur les Convulsions; mais il n'est pas possible en résistant à l'évidence des miracles, de juger equitablement des convulsions.

Je ne

Digitized by Google

Je ne doutois donc point de la ſainteté, ni des miracles de M. de Pâris, lorſque, au grand étonnement de tout le monde, l'on vit paroître ſur ſon Tombeau les Convulſions, qui prirent naiſſance au milieu & dans le ſein même des miracles : car il faut convenir que perſonne ne s'attendoit à un événement ſi extraordinaire & auquel on n'étoit point accoutumé. Ce qui ſuffiroit tout ſeul pour fermer la bouche à certains Ecrivains qui ont été juſqu'à vouloir faire entendre au public que ce nouveau prodige, qui tenoit tous les eſprits dans la ſurpriſe & l'admiration, étoit un prodige de commande & une pure ſupercherie concertée par les Appellans. 1°. Leur origine.

Il eſt à propos que vous obſerviez, M. que longtems avant qu'il y eût des Convulſions, beaucoup de guériſons miraculeuſes avoient été accompagnées ou précedées de vives douleurs, qu'on peut regarder comme deſtinées à preparer au prodige qui les devoit ſuivre. Ces miracles operés avec douleur n'ont rien de nouveau : vous en avez pu voir des exemples cités dans la Seconde Requête de MM. les Curés de Paris, & dans quelques Ecrits qui ont été faits au ſujet des miracles du S. Diacre. Vous remarquerez ſeulement qu'il s'en faut beaucoup qu'on ait rapporté tous les exemples de ce genre, qui ſe trouvent dans les anciens Auteurs. Le ſeul Recueil des Bollandiſtes en fournit de preſque tous les ſiecles ; ſans parler d'un grand nombre d'autres que l'on lit dans les Anecdotes du P. Martene, & dans les Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoiſt, que le ſavant P. Mabillon a donnés au public.

Les eſprits étoient ainſi préparés, quand les Convulſions commencerent en la perſonne d'Aimée Pivert. Elles lui prirent le premier jour de ſa Neuvaine 12. Juillet 1731. ſur la Tombe du B. Diacre, où « elle ſentit des douleurs exceſſives & inexprimables qui lui faiſoient « jetter de grands cris. On entendit craquer ſes os, & tout ſon corps « étoit agité par des Convulſions, & des ſecouſſes violentes. » Ses Convulſions continuerent tous les jours avec la même force, tant chez elle qu'à S. Médard juſqu'au 3. d'Août qui fut celui de ſa parfaite guériſon. Elle étoit alors la ſeule qui eut des Convulſions & l'on ne connoit perſonne qui en ait eu à ſon imitation. Voyez ſa Relat. au II Recueil des miracles.

Ce ne fut qu'à la fin du mois d'Août de la même année que les Convulſions devinrent communes. La ſourde & muette de Verſailles en eut pour la premiere fois de très-violentes le 16. d'Août. Elles les éprouvoit toutes les fois qu'on la mettoit ſur la Tombe, & elles ceſſoient auſſitôt qu'on l'en retiroit. La petite Gau & la petite Dubois en eurent pareillement ſur la Tombe vers le même tems, & avant M. l'Abbé De Bescherand qui n'en eut qu'à la fin d'Août. Depuis ce tems les Convulſions ſe ſont multipliées de jour en jour, 2° Leur progrez.

Dans les commencemens, il n'y avoit que les malades qu'on mettoit ſur la Tombe de M. de Pâris, qui fuſſent agités de Convulſions, & ils ne l'étoient la plûpart que ſur la Tombe, ou du moins

Digitized by Google

c'étoit sur la Tombe que leurs Convulsions commençoient. Dans la suite les Convulsions s'étendirent successivement aux malades qui prioient dans le petit cimetiere & sous les charniers, ou même dans l'Eglise. Car le concours des infirmes que le bruit des miracles attiroit en ce lieu, étoit si grand & croissoit tellement de jour en jour, que l'enceinte du petit cimetiere où reposoit le Corps du B. Penitent, ne suffisoit plus pour les contenir tous.

3° Changem. arrivés dans les Convulsions.

L'Ordonnance du Roi du 27. Février 1732. pour faire fermer le petit cimetiere, est pour les Convulsions une époque qu'on ne sauroit oublier. Elle ne fut pas plutôt exécutée, qu'on vit les Reliques du S. Diacre, & la terre qu'on avoit emportée de son Tombeau, produire dans les maisons particulieres sur une quantité de personnes, les mêmes effets qu'on avoit vus à S. Medard. Le nombre des Convulsionaires s'accrut à vûe d'œil: la violence & la diversité de leurs mouvemens augmenterent au lieu de diminuer; & l'on vit avec le dernier étonnement le S. Lieu dont l'approche étoit interdite, se reproduire, pour ainsi dire, en différens endroits où l'on invoquoit le Serviteur de Dieu, & où l'on possédoit le precieux trésor de quelqu'une de ses Reliques.

Ce n'est pas le seul changement qu'on ait observé dans ce célebre événement. Il n'y eut d'abord que des personnes affligées de maladie, ou de diverses infirmités, qui eussent des Convulsions: ce qui fit juger communément que les Convulsions étoient données à rendre les hommes plus attentifs à la guérison, ou au bien spirituel qui devoit suivre, & qu'elles sembloient prématurées. (a) C'est pourquoi l'on fut très surpris quand on vit que des personnes qui n'avoient aucune maladie ni infirmité corporelle, étoient saisies tout-à-coup de Convulsions, soit en demandant à Dieu par l'intercession de son Serviteur ou leur conversion, & leur avancement dans la piété: ou celle de leurs proches, de leurs amis, & des personnes auxquelles elles s'interessoient: soit en priant pour la paix de l'Eglise & pour le triomphe de la vérité: & que plusieurs de ceux même qui avoient été miraculeusement guéris n'en étoient pas exempts. On comprit alors plus

(a) C'est là tout ce qu'ont voulu dire les Auteurs qui ont écrit jusqu'ici en faveur des Convulsions. Leur pensée ne fut jamais qu'une guérison opérée subitement, sans douleur & sans Convulsion, soit par elle-même un miracle moindre que celle qui s'opére successivement avec des douleurs ou des Convulsions, comme la *IIIe. Lettre Théologique* le leur impute faussement [*pp.* 25. & 26.] ils ont prétendu simplement, ce qui est très-vrai, que les Convulsions qui ont précédé ou accompagné les guérisons miraculeuses, sont une nouvelle merveille qui par sa singularité & sa durée a frappé davantage les esprits, & a rendu les miracles de guérison plus notoires, en y rendant les Spectateurs plus attentifs, & en y découvrant plus sensiblement à une foule infinie de personnes la main invisible du Grand Ouvrier qui les opéroit. Voyez la *Lettre Apologetique sur les miracles*, p. 14. & la *Réponse* à tous les Ecrits qui ont paru contre M. l'Abbé De Bescherand, *II Lettre* p. 4.

Digitized by Google

clairement que le deſſein de Dieu n'étoit pas uniquement, ni même principalement, d'opérer des guériſons en les rendant plus manifeſtes; mais qu'il avoit des vues plus générales & plus intéreſſantes pour l'Egliſe.

Ce qui eſt arrivé dans la ſuite confirma de plus en plus cette penſée. Car autieu qu'à S. Médard les Convulſions ne conſiſtoient pour l'ordinaire que dans des agitations violentes, & des impreſſions douloureuſes dans les parties affligées, qui étoient ſouvent ſuivies de ſoulagemens conſiderables, & quelquefois même de gueriſons; on y a depuis remarqué de nouveaux caracteres qui n'ont pas moins ſurpris que les premiers, parcequ'on s'y attendoit auſſi peu, & qu'ils paroiſſoient n'avoir aucun rapport ni avec les infirmités des Convulſionaires, ni avec la guériſon qu'ils déſiroient: ce qui forme un nouveau point de vue de ce grand événement, & comme un nouvel état des Convulſions. 4° Nouveaux caracteres des Convulſions.

Ces caracteres ſont principalement les repréſentations involontaires & les diſcours non libres que pluſieurs font étant en Convulſion. Les repréſentations ſont variées à l'infini; mais elles tendent preſque toutes au même but, qui eſt de retracer d'une maniere très ſuivie, le myſtere de la paſſion de J. C. ſon agonie, ſon crucifiement, ſon état de mort, ſa ſépulture & le triomphe de ſa glorieuſe réſurrection: de remettre comme ſous les yeux divers ſupplices, & de peindre par quantité de figures & de ſymboles les maux de l'Egliſe, & les reſſources que Dieu lui réſerve, & qui ſont promiſes dans les Saintes Ecritures.

A ce langage miſterieux ont ſuccédé dans un certain nombre de Convulſionaires, des paroles énoncées dans une eſpéce d'extaſe ou de rêve. Tantôt ce ſont des diſcours grands, ſublimes, animés, énergiques; tantôt des prieres touchantes, tendres, affectueuſes, preſſantes: quelquefois des découvertes de ce qu'il y a de ſecret dans la conduite des perſonnes qui ſe recommandent à leurs prieres, ou qui s'y ſont recommander; & des prédictions de choſes qui quelquefois arrivent comme elles ont été prédites.

Un dernier caractere qui n'eſt pas moins étonnant, conſiſte dans diverſes opérations que pluſieurs Convulſionaires font ſur des malades & des infirmes, dont ils portent viſiblement les douleurs & les infirmités, comme s'ils vouloient les en décharger en s'en chargeant eux mêmes, & dont en effet ces malades guériſſent quelquefois par le miniſtere même & ſous la main de ces Convulſionaires,

Parmi les Convulſionaires les uns ſouffrent d'étranges douleurs qui percent le cœur des aſſiſtans, & dont il ne leur reſte toutefois aucune impreſſion après l'accez de la Convulſion; ou s'il y en a de ce dernier genre, ils ſont en très petit nombre: d'autres ſe reſſentent peu, & quelques uns ne ſouffrent point du tout. Pluſieurs donnent de grandes marques de douleur, ſans néanmoins ſouffrir aucune dou- 5° Différens états des Convulſionaires.

Digitized by Google

leur sensible ; mais leur ame est alors pénétrée de sentimens amers, comme d'affliction, de crainte, de serrement de cœur, & autres semblables. Presque tous durant leurs Convulsions sont dans une sorte d'abstraction ou d'aliénation d'esprit, qui ne leur ôte pas cependant toute sorte de réflexion & de connoissance, & qui ne les empêche pas d'entendre & de répondre ; après quoi les uns oublient entièrement ce qui s'y est passé, & les autres au contraire en conservent le souvenir plus ou moins distinct. Il y en a quelques uns néanmoins qui conservent leur raison dans la convulsion, quoiqu'ils n'aient pas un usage plein & entier de leur liberté.

Enfin il en est parmi eux qui regardant les Convulsions comme une faveur de Dieu, avoient souhaité d'en avoir, soit pour leur avantage spirituel, soit pour la gloire de la vérité : & il y en a d'autres qui n'en avoient jamais vu, qui ne savoient qu'en penser ; & qui n'en ayant pas une idée aussi favorable que les premiers, étoient plus disposés à les apprehender qu'à les désirer. Mais on peut dire que tous moralement parlant, s'estiment heureux dans cette épreuve, & acceptent l'humiliation & les risques de leur état non seulement avec soumission, mais encore avec une confiance pleine de joie.

On assure que le nombre des Convulsionaires connus, qui ont été, ou qui sont actuellement dans Paris, sans parler de ceux qu'on ne connoit pas, ou qui sont répandus dans les Provinces, monte aujourd'hui à six ou sept cent personnes, dont il y en a près d'un tiers d'hommes. Il s'en trouve de toutes sortes d'âge, de condition, de tempérammment, des riches & des pauvres, des gens de Lettres & des ignorans, des Ecclésiastiques, des Religieux : des Officiers, des Marchands &c. mais il est difficile d'en fixer éxactement le nombre, parcequ'il augmente tous les jours.

On comptoit il y a déja plusieurs mois environ trente personnes qui ont été parfaitement guéries de diverses maladies, ou infirmités ancionnes & très-considérables dans le cours ou à l'issue de leurs convulsions ; & un nombre encore plus grand de ceux qui ont reçu par le même moyen des soulagemens notables, que des Médecins & des Chirurgiens de nom & très experts dans leur art, ne font pas dificulté de regarder comme de vrais miracles. Je vous rapporterai seulement l'exemple de M. De Laleu qui ayant été sourd & muet depuis l'âge de quatre ans jusqu'à celui de vingt sept, a recouvré l'usage de l'ouie & de la parole, après trois semaines de Convulsions. Vous pouvez voir, M. dans les Rélations des miracles, d'autres guérisons aussi clairement miraculeuses, & qui ont été précédées de Convulsions violentes, comme celle d'Aimée Pivert (*a*) ; de Marie-Madeleine Bridan femme de L. Flouard (*b*) ; de Marie-Anne Vazereau, fille d'Orléans (*c*) de F. Bingant Orfévre Jouailler (*d*), de Madeleine Geoffroy femme de Toussaint Gaut dit Dupuis (*e*), & de Mlle. Giroût. (*f*)

(*a*) II. Rec. p. 71
(*b*) III Rec. p. 11
(*c*) ibid. p. 126.
(*d*) ibid. p. 41.
(*e*) ibid. p. 52.
(*f*) IV. Rec. p. 15

Je ne

Je ne dois pas dissimuler d'autres traits qu'on voit dans les Convulsionaires ; des mouvemens desagréables, des grimaces, des aboiemens, des attitudes qui paroissent peu conformes aux regles de la bienséance : pourquoi l'on doit pourtant observer que l'on a soin que les personnes de l'autre sexe prennent toutes les précautions qu'elles peuvent pour prévenir ce qui pourroit offenser ; l'exigence de quelques secours qui n'ont point paru convenir à la décence, ou qui en tout autre cas seroient plus propres à incommoder & à blesser qu'à procurer du soulagement. Deplus on a remarqué dans les représentations & dans les paroles des choses petites, puériles, basses, des façons qui paroissent choquantes & mésséantes, des énonciations fausses, des prédictions de choses qui ne sont point réellement arrivées.

6° Traits particuliers dans les Convulsionaires.

Voila, M. un précis abrégé de ce qui se passe depuis près de 2 ans au milieu de Paris, sous les yeux d'une multitude de personnes qui se sont empressées d'en être les témoins. Vous conviendrez sans peine qu'un pareil événement qui s'étend à tant de personnes, qui est à la suite d'une foule de miracles inconteſtables, qui souvent se trouve joint & uni avec eux, qui arrive au tombeau ou à l'atouchement des Reliques d'un S. Diacre, doit paroitre très surprenant, & exciter toute personne attentive à en rechercher le principe.

IV. Divers partis sur les Convulsions.

La vue des Convul. a fait des impressions très diférentes selon les dispositions des spectateurs, & les diverses faces sous lesquelles ils les ont considérées. Une infinité de personnes ont jugé tout d'abord, que dans un événement si étroitement lié à l'invocation d'un Serviteur de Dieu, & à des miracles manifestes, il y avoit une merveille divine. En conſequence ces personnes l'ont suivi éxactement, & en le suivant elles se sont instruites de la grandeur des maux de l'Eglise, auxquels la plûpart n'avoient pris jusques-là aucun intérêt ; & ont fait de sérieuses réfléxions, qui en ont conduit plusieurs à une sincére conversion.

Les zélés défenseurs de la Constitution ayant rejetté les miracles, il n'est pas étonnant qu'ils ayent aussi rejetté les Convulsions, & qu'ils n'ayent pas même voulu se donner la peine de les examiner. La liaison qu'elles paroissoient avoir avec les miracles a été pour eux un préjugé décisif, & leur a rendu les Convulsions aussi odieuses que les miracles mêmes. Je ne m'arrête point à vous rapporter à quels excès plusieurs d'entr'eux se sont portés : ce sont des faits notoires que vous ne pouvez ignorer ; & vous avez vu sans doute tout récemment, la *Troiſieme Lettre Theologique aux Ecrivains & fenteurs des Convulſions*

Les Appellans très convaincus de la sainteté de M. de Pâris, & de la vérité des miracles que Dieu accordoit à son invocation, ne douterent point d'abord, pour la pluspart, qu'il n'y eût dans les Convulsions une opération surnaturelle & Divine. Mais certains traits survenus depuis, & les différentes faces par lesquelles ils ont considéré cet événement, ont été cause qu'ils se sont partagés à ce sujet. Je suis persuadé, M. que cette diversité de pensées ne diminuera jamais en vous cette cha-

Digitized by Google

rité si tendre, qui doit nous unir tous par les liens les plus sacrés. Vous savez à mon égard combien je suis convaincu qu'on doit traitter cette matiere dans un esprit d'union & de paix, en demandant sans cesse à Dieu les lumieres de son Esprit & le don de l'intelligence & du discernement nécessaire.

V. Reflexion sur cette diversité de sentimens.

Cette diversité de sentimens que Dieu a permis qui arrivât parmi les amis de la vérité, loin de donner contre eux aucun avantage réel aux adversaires du S. Diacre, est plus capable que tous les raisonnemens de faire sentir combien il seroit injuste de regarder les Convulsions comme un complot d'imposture, ainsi que quelques Ecrivains ont osé l'avancer. Et rien aussi, à mon avis, n'est plus propre à faire tomber pour jamais le reproche calomnieux & l'accusation insensée de secte, de faction, de parti qu'on ne cesse de rebattre depuis près de cent ans, que cette sorte d'opposition dans les idées, & de diversité dans la conduite sur un point délicat & important, sur lequel les Appellans auroient, ce semble, dez à présent tout l'interêt du monde de paroître parfaitement reunis, & de n'avoir en effet que le même sentiment & le même langage.

VI. Dessein de l'Auteur, & plan de ses Lettres.

Pour moi, M. plus j'ai vu les sentimens partagés, plus j'ai cru devoir user de réserve. Je n'ai point cherché à contenter ma curiosité en voulant tout pénétrer. Je me suis borné à ce qui est utile ou nécessaire pour la conduite, laissant à Dieu le soin de developper, quand il le jugera à propos, ce qu'il y a de plus profond & de plus caché dans cette Oeuvre. C'est ce qui m'a fait restraindre mes recherches à un petit nombre de points qui m'ont paru plus essentiels, & que je me propose d'examiner, sçavoir

I. Si dans l'Oeuvre des Convulsions tout est purement naturel, c'est-à-dire, si tout est ou imposture, ou maladie, ou imagination; ou s'il faut y reconnoitre quelque chose de surnaturel?

II. Si dans l'événement des Convulsions il y a une opération surnaturelle de Dieu? Et supposé qu'il y ait une operation surnaturelle Divine, si tout ce qui se passe dans les Convulsionaires pendant le cours de leurs Convulsions, vient immédiatement de Dieu, ou s'il faut user en ce point de discernement?

III. Enfin je montrerai que dans l'Oeuvre des Convulsions on doit se conformer avec fidelité aux saintes Régles.

Voila, M. tout ce que je crois important, utile, nécessaire, & à quoi je me reduis. Ce sera le sujet des Lettres suivantes; me contentant dans celle-ci de vous avoir exposé mes vues, & tracé comme une histoire abregée des Convulsions.

J'ai l'honneur d'être &c.

A Paris ce 15. Juillet 1733.

SECONDE

Digitized by Google

SECONDE LETTRE
SUR L'ŒUVRE
DES CONVULSIONS

J'ENTRE tout d'un coup en matiere, & je commence par examiner avec vous, MONSIEUR, comme je m'y suis engagé, si l'on doit regarder les Convulsions comme un évenement purement naturel, & qui soit uniquement l'effet ou de l'imposture, ou de la maladie, ou de l'imagination? Ou si au contraire on est obligé d'y reconnoître du surnaturel?

I. Dessein de cette Lettre.

Avant que de descendre dans un plus grand détail, permettez moi de faire quelques observations qui serviront à exposer nettement ma pensée.

II. Observations préliminaires

I. Quand je parle de surnaturel, je ne prends point le terme de surnaturel à la rigueur; c'est-à-dire, pour un évenement qui est au-dessus du pouvoir de toutes les causes créées, & qu'on ne peut attribuer qu'a Dieu seul; mais je le prends dans un sens plus étendu & j'entends un événement qui surpasse l'industrie & les forces humaines & qui ne peut avoir pour principe unique la volonté de l'homme ou la méchanique du corps humain.

1. Observation.

II. Je ne prétends point non plus décider, ni même éxaminer pour le présent, si dans les Convulsionaires, durant tout le tems de leurs convulsions, il n'y a aucun mouvement, aucun geste, aucune parole, en un mot aucune opération dont le principe immédiat ne soit vraiment surnaturel, cette discussion est inutile a mon sujet, & dez-la je m'en abstiens.

2. Observation.

III. Je n'examine pas non plus si parmi ce grand nombre de Convulsionaires il n'y en a aucun dont l'état ne soit surnaturel. Quand il seroit vrai qu'il n'y eût rien que de naturel dans tel & tel Convulsionaire, ou dans tel & tel mouvement, on n'en pouroit rien inférer contre la totalité des Convulsionaires & des Convulsions: parceque il est évident qu'on ne peut rien conclure du particulier au général; ni tirer un argument de la partie contre le tout. Ce que j'entreprens donc, & à quoi je me borne, c'est d'examiner si l'on peut & si l'on

3. Observation.

Digitized by Google

doit juger ainsi des Convulsionaires en général, & de leurs mouvemens ou opérations.

4. Observation. IV. Enfin il n'est pas nécessaire de vous avertir, M. que pour juger avec équité de cet événement, il faut être exempt d'un défaut d'autant plus dangereux qu'il est devenu plus commun dans le siècle où nous sommes. Une certaine disposition qu'on regarde comme le bel esprit, a tellement prévalu que ceux même qui ont de la Religion se laissent quelquefois entraîner par le torrent. Souvent on se pique de Philosophie, & il n'arrive que trop qu'on raisonne plus en Philosophe qu'en Chrétien. A force de vouloir tout expliquer par la nature, on se roidit contre tout surnaturel, & l'on se rit presque de la simplicité des Peres, & des plus savans Hommes de l'antiquité, qui ne rougissoient pas de recourrir en une infinité d'occasions, & à l'égard d'événemens moins singuliers que celui-ci, à l'opération particuliere de Dieu ou à celle des bons ou des mauvais Anges.

Je conviens avec vous, M. qu'il faut être en garde contre une crédulité aveugle, source de mille superstitions, qui n'aimant que le merveilleux, reçoit indistinctement toutes les histoires où il entre du prodige; & adopte sans examen tout ce qui porte le nom d'extases & de visions. Mais on ne doit pas éviter avec moins de soin le défaut contraire, qui prenant sa source dans une espéce d'incrédulité, fortifie de plus en plus le mauvais fonds où il a pris naissance. Un esprit sagement religieux craint également l'une & l'autre extrémité: comme il n'admêt pas ce qui n'est pas bien prouvé, il ne rejette pas non plus ce qui est appuyé sur des preuves solides. Il ne croit pas voir partout du surnaturel: mais aussi il ne met pas sa gloire à n'en voir nulle part: il le voit où il est, & ne le suppose point où il n'est pas: il examine tout avec équité, & la vérité qui le guide, est l'unique régle de ses jugemens. C'est aussi celle que j'ai tâché de suivre en tenant ce juste milieu, & vous jugerez, M. si je me suis fait illusion.

III. Divers points qu'on examine. Pour parvenir au but que je me proposois, qui étoit de connoître, si je puis m'exprimer de la sorte, la surnaturalité ou la non surnaturalité des Convulsions, j'ai examiné d'abord si l'on pouvoit marquer avec quelque sorte de vraisemblance une cause purement naturelle à qui l'on put les attribuer; & je n'en voyois que trois qu'il fut possible d'assigner, l'imposture, la maladie, l'imagination, soit séparées, soit réunies; & je ne crois pas en effet qu'on puisse en trouver d'autres. Discutons les chacune à part, & voyons si elles sont seules suffisantes pour expliquer cet étonnant événement.

IV. Que les Convulsions ne sont point pure imposture. I. Je commence par l'imposture, ce caractere odieux qu'on a taché d'abord de faire valoir contre cette Oeuvre, & par lequel on a essayé de surprendre & d'indisposer les Puissances. Est-elle ici vraisemblable? Est elle même possible? Et peut on de bonne-foi imputer à fiction ou à complot tout ce qui se passe sous nos yeux. Voici les raisons qui ne me permettent pas de le croire.

1. De

1. De quel côté viendroit ici la supercherie? Seroit-ce du côté des Appellans, qui auroient cherché à en imposer au peuple par un évenement si extraordinaire, ou qui auroient prétendu donner un nouveau relief au Tombeau de M. De Pâris par des Convulsions feintes? Quoi de moins senti que ce soupçon! Avoient-ils besoin d'un artifice si grossier, & d'une fiction si indigne, pour justifier la bonté de leur cause, & la sainteté d'un Appellant, auxquelles Dieu rendoit chaque jour au milieu de la Capitale des témoignages sans réplique, par une foule de guérisons miraculeuses? Ne furent-ils pas étonnés les premiers à la vue d'un prodige si surprenant, qu'ils n'avoient pû prévoir, & auquel il étoit très-clair qu'ils ne s'attendoient pas? Avant qu'il arrivât, étoit-il venu dans l'esprit d'aucun d'eux? Et s'ils avoient été appellés au Conseil de Dieu, auroient-ils choisi une voye, qui leur eût paru moins propre à détruire les préventions, qu'à les fortifier dans l'esprit de ceux qui ne cherchoient qu'à obscurcir les Miracles? Les Constitutionnaires qui osent faire ce reproche aux Appellans, le feront-ils croire à ceux qui les connoissent? Le caractere des Appellans, les circonstances où ils se trouvent, leur partage même sur les Convulsions, & plusieurs autres raisons qui se font assez sentir d'elles-mêmes, mettent ceci dans un point d'evidence qui ne permet pas de les soupçonner. 1. Preuve

Seroit-ce les malades qui de leur propre mouvement auroient imaginé un dessein si bizare pour tromper le Public? Mais cinq ou six cens personnes s'accordent-elles à feindre sans complot? Ou s'il y a un complot, comment a-t-il pu se former? Qui en sont les auteurs? Où sont les ressources? Où sont les moiens? Comment s'y est-on pris pour faire naître les Convulsions, pour les perpétuer, pour les étendre, pour parvenir à les imiter, ou pour apprendre aux autres à les contrefaire? Quand on auroit été assez intense pour former une entreprise si extravagante, comment eut-on osé l'exécuter? A quel danger ne s'exposoit-on pas eu égard à la vigilance de la Police? Et quel excez de folie n'eut-ce pas été que de tenter de se faire sur un Théatre aussi public que le Cimetiere de S. Médard, sous les yeux de tant de personnes attentives, intéressées, indisposées, en présence d'un grand nombre de Médecins & de Chirurgiens, qui n'étoient pas de caractere à se laisser tromper.

On peut feindre, je l'avoue, par plaisir, par interêt; mais mettons communement son interêt & son plaisir à feindre, lorsque d'une part on a tout à craindre & que l'on risque tout, & que de l'autre on n'a rien à esperer, ou presque rien en comparaison de ce que l'on risque? Mais le moien dans cette supposition de soutenir tous les jours, à diverses fois le jour, & quelquefois pendant des mois & des années entieres, une contrainte si dure, un état si violent, un personnage en mot si peu naturel & si forcé?

2. Quand on pourroit supoier de la fourberie dans quelques 2. Preuve

Digitized by Google

particuliers, & qu'on croiroit en avoir remarqué des traits dans quelques uns, quoique ces traits ne soient pas toujours fort décisifs, & qu'ajoûter volontairement, ou involontairement quelque chose à ses convulsions, ne soit pas proprement les feindre & les simuler; à qui pourra-t-on persuader que cinq à six cent Convulsionaires de tout âge, de toute condition, de tout sexe, dont plusieurs sont d'une probité reconnue, d'une piété non suspecte, & d'ailleurs d'un état & d'un caractere qui les met au dessus de tout soupçon, soient devenus tout-à-coup des fourbes & des trompeurs? Mais quelle espéce de fourbes qui durant des quinze & dix-huit mois joueroient tous les jours la comédie, & cela en matiere de Religion? Quiconque connoit M. l'Abbé de Bescherand, M. le Chevallier Folard, & tant d'autres que je pourois nommer, formera-t-il sur eux un pareil jugement?

5. Preuve

3. La conduitte qu'on a tenue à la Bastille par rapport aux Convulsionnaires qui y avoient été renfermés, bien loin de persuader le monde que les Convulsions étoient une pure supercherie, n'a servi, ce me semble, qu'à les justifier de ce côté là: & la défense accompagnée des menaces les plus severes qu'on a faite à ces mêmes Convulsionnaires avant leur élargissement, de rien dire de ce qui s'étoit passé durant leur détention, est tout à la fois la preuve de leur innocence, & de la réalité de leurs Convulsions. En effet s'il étoit constant, comme leur interrogatoire le suppose, qu'ils avoient contrefait des Convulsions, pourquoi leur defendre d'en parler, lorsqu'on auroit dû au contraire les forcer de rendre un témoign ge public à la vérité, & qu'après tout un aveu si humiliant étoit bien la moindre peine qui fut due à une telle faute: Le silence qu'on exige d'eux ne dépose-t-il pas plus fortement en leur faveur, & contre ceux qui l'exigent, que tous les recits qu'ils pourroient faire?

4. Preuve

4. Vous sçavez, M. quel est le caractere de l'imposture. Conçue dans les ténébres elle ne peut soutenir la lumiere d'un examen sérieux: elle se découvre & se découvre dès qu'on la suit de près: elle se coupe & se trahit par les efforts mêmes qu'elle fait pour se cacher. Comment donc le mystere d'iniquité que l'on suppose subsister depuis deux ans, & dont la connoissance doit s'étendre à un si grand nombre de complices, ne se dement-il point de toutes parts: comment arrive-t-il au contraire que ni la crainte des mauvais traittemens ni l'empriſonnement, ni les horreurs d'un cachot, ni l'attention la plus severe, ni les menaces les plus effrayantes, ni les promesses les plus flateuses, ni des années entieres de la détention la plus cruelle, n'ont pu arrêter le progrez des Convulsions, ni en découvrir la fausseté. N'en est-ce pas assez pour conclure que rien ne ressemble moins à l'imposture & ne tient moins de la fiction?

5. preuve

5. Quand il y auroit dans les Convulsions des choses susceptibles de fiction jusqu'à un certain point, il faut convenir qu'il en est d'autres qu'il n'est possible ni de feindre, ni d'imiter. Telles sont

Digitized by Google

celles qui consistent dans des mouvemens très-extraordinaires, des agitations très-violentes, & qui se trouvent accompagnées d'une force étonnante de corps dans les personnes les plus foibles, de la résistance aux plus grands efforts, & d'une sorte d'insensibilité aux traittemens les plus inouïs. Or c'est ce que l'on remarque avec le dernier étonnement dans plusieurs Convulsionaires, que l'on sçait très-certainement n'avoir jamais été dressés ni instruits à cet art, & que leur âge, leur tempérament, leur disposition soit d'esprit, soit de corps, rend visiblement incapables de pareilles operations.

6. Quoique les Convulsions qui se voyoient à S. Médard ne fussent pas encore, au moins pour la pluspart, dans le degré de force de celles-ci, il suffisoit d'en être témoin pour être persuadé qu'elles n'étoient ni ne pouvoient être volontaires. C'est le jugement qu'en portoient alors les médecins & les chirurgiens eux-mêmes, qui observoient tout à la rigueur, & qui indépendemment de ce qu'ils pouvoient penser sur le fonds, convenoient aumoins que des mouvemens si subits, si continus, si rapides ne pouvoient être l'effet de l'artifice surtout dans des personnes malades, & qui hors de la Convulsion n'avoient pas même le libre usage de leurs membres. 6. Preuve

7. Je trouve encore dans le petit, le bas, le puérile & autres défauts que l'on reproche à certains Convulsionaires dans le tems de leurs convulsions, une nouvelle preuve de leur sincérité. Des gens qui auroient intention de tromper, s'y prendroient-ils de la sorte? N'affecteroient-ils pas au contraire un air important, & des manières graves & respectables, autant qu'un état d'agitation, tel que le leur, peut le permettre? N'éviteroient-ils pas avec une attention infinie tout ce qui paroitroit peu convenable à la Majesté de Dieu sous la main duquel ils prétendroient être? Si quelques uns s'échapoient trop embarrassés du personnage, aumoins le grand nombre se contraindroit, & joueroit son rôle avec plus d'adresse. 7. Preuve

8. Enfin il n'est pas douteux que beaucoup de personnes dans le cours de leurs Convulsions, n'ayent été entierement guéries par l'invocation du Serviteur de Dieu, de maladies ou d'infirmités très anciennes & très-considérables; & que d'autres n'ayent reçu & ne reçoivent encore tous les jours des soulagemens sensibles. Or croira-t-on aisément que Dieu accorde, & fréquemment, de pareilles faveurs à des imposteurs & à des sacriléges, dans le tems même qu'ils chercheroient à en imposer & à séduire? Se serviroit-il aussi de telles personnes pour opérer entre leurs mains & par leur ministere des guérisons très-éclattantes & très-certaines? 8. Preuve

J'en demeure là sur un point qui n'a pas besoin de tant de preuves: aussi bien paroit on aujourd'hui revenu de cette idée d'imposture & je ne vois pas que beaucoup de personnes y insistent.

V. Que les Convulsions ne

II. Mais les Convulsions ne sont-elles pas aumoins une vraie maladie, qui se gagne, qui se communique, & qu'on peut regarder

sont point maladie. comme un mal épidémique? Je ſcais que quelques perſonnes ont en effet embraſſé ce ſyſtême ; mais eſt-il mieux fondé?

1. Preuve 1. Quelle étrange maladie dont on ne peut aſſigner aucune cauſe naturelle, qui conſidérée avec tous ſes accompagnemens, n'a point d'exemples en genre de maladie dans tous les ſiecles paſſés, à laquelle les perſonnes de l'art n'entendent rien, & qu'elles ne ſçavent comment définir! L'embarras des Médecins & des Chirurgiens eſt évident ſur cet article: la plûpart l'avouent franchement: & les particuliers qui ont voulu ſe mêler d'expliquer un événement ſi inexplicable quand on s'en tient au pur naturel, comme l'Auteur des *Eſſais Phyſiques*, & quelques autres, y ont tous échoué.

2. Preuve 2. Quelle maladie, qui n'attaque pas ſimplement une ou deux perſonnes, ou ſi l'on veut dix & vingt, d'un tempérament irréguliers mais qui ſaiſit & preſque tout à-la-fois des centaines de perſonnes de tout âge, de toute condition, de tout ſexe, & de complexions trez différentes, ſans qu'on puiſſe la rapporter ni à l'air, ni à la nourriture, ni à la conſtitution du corps, ni à rien en un mot de ce qui a coutume d'occaſioner ou de procurer des maladies!

3. Preuve 3. Quel nouveau genre de maladie, qui a pris ſon origine au tombeau d'un Serviteur de Dieu, illuſtré par une foule de miracles; qui s'eſt étendue & s'étend tous les jours par l'invocation d'un homme mort en odeur de ſainteté, par l'approche de ſon ſépulchre, par l'attouchement de ſes Reliques, par l'impoſition de ce qu'il a conſacré par la pénitence, ou qui lui a appartenu; par l'eau de ſon puits, par la terre du lieu où il repoſe, par les vœux & les prieres qu'on lui adreſſe, ou par d'autres pratiques du même genre; qui paroît enfin attachée à la dévotion que l'on a pour lui, & particuliere à ceux qui recourent à ſon interceſſion, & qui l'invoquent! Or telle eſt cette prétendue maladie des Convulſionaires, qui a pris naiſſance à S. Médard à la ſuite & au milieu des plus grands miracles, & qui de là s'eſt répandue dans les maiſons particulieres d'une maniere ſi inconcevable, & s'y perpétue par de voies ſi extraordinaires.

4. Preuve 4. Quel mal encore qui n'eſt ſuivi d'aucun effet fâcheux, & qui ne cauſe point un dérangement plus grand dans la machine! Quel mal qui eſt lui-même un remede; qui bien loin d'affoiblir ou d'uſer le tempérament, le rétablit & le fortifie; qui donne aux nerfs & aux muſcles un dégré de force capable de réſiſter à des traitemens propres à détruire les corps les plus robuſtes; qui après pluſieurs heures d'agitations violentes & d'effroyables douleurs, ne laiſſe dans des perſonnes foibles & délicates, ni épuiſement, ni laſſitude, ni dégoût: enfin qui fait plaiſir au lieu d'affliger, qui remplit la plûpart de confiance & de joie, avec lequel on ſe jouit d'une parfaite ſanté, ou l'on eſt ſoulagé & guéri d'infirmités conſidérables! Vit-on jamais une maladie de cette eſpéce?

5. Preuve 5. Mais en a-t-on jamais connu de la nature de celle dont on prétend

prétend les Convulsionaires atteints, qui ait fait représenter involontairement toute la suite de la Passion de J. C. & tous les genres de supplices; qui ait rappellé sans cesse à la Religion & aux maux de l'Eglise par des symboles variés à l'infini, & par des prieres ou des discours pleins d'onction & d'énergie?

6. Qui ne sçait que les maladies épidémiques se gagnent indistinctement par toutes sortes de personnes, & se communiquent par la vue, par le toucher, par la contagion de l'air, par la proximité & le voisinage d'autres malades? En est il ainsi des Convulsions? Combien vivent parmi les Convulsionnaires qui n'en ont point? Combien que le spectacle attiroit au petit Cimetiere de S. Médard, & qui y étoient des plus assidus, qui ne s'en sont point ressentis, quoiqu'ils ne fussent pas moins frappés que les autres de la singularité & de la nouveauté de l'évenement? Ce n'a été & ce n'est encore qu'à l'occasion d'une neuvaine, de l'approche du Tombeau, de l'attouchement de quelques reliques, ou de quelqu'autre action de piété relative à la dévotion à M. De Pâris, que les Convulsions ont coutume de se faire sentir. Or quelle liaison naturelle peut-on imaginer entre la dévotion à un Serviteur de Dieu, & une maladie épidemique? 6. Preuve

7. Quand on voudroit soutenir que les Convulsions seroient une maladie qui se gagne entre personnes présentes, qu'on me dise comment elles se gagneroient par des personnes absentes: comment il arrive qu'une personne qui n'a jamais vu ni touché de Convulsionnaires en a? Comment enfin elles se transmettent à des personnes qui ne se sont jamais vues, qui n'ont aucun rapport ni aucun commerce entr'elles, & qui bien que distantes les unes des autres de 20. 30. & 40. lieues, ont des Convulsions dans les Provinces, comme on en a à Paris? Ce mal s'envoieroit-il aussi par lettres comme il se communiqueroit par la présence; 7. Preuve

8. Si les Convulsions étoient une vraie maladie, ce seroit: apparamment une maladie de vapeurs, ou quelque chose d'approchant: car c'est ce qui y ressemble le plus. Or quoiqu'on remarque dans quelques Convulsionnaires certains accidens assez semblables à ceux des maladies histeriques, la moindre attention suffit pour se convaincre que le gros des Convulsions n'est pourtant ni vapeur ni rien qui en approche. Celles des hommes, par exemple, aumoins pour la plûpart, ne sont pas de ce genre. Il y en a parmi les femmes, & en nombre, qui au jugement des Médecins qui connoissent depuis longtems leur tempérament, n'ont jamais eu la moindre disposition à ces sortes de maladies. Et deplus quelle espece de vapeurs, dans lesquelles on guérit de toutes sortes d'infirmités, & même des plus horribles vapeurs? Je l'ai oui dire de plusieurs: mais l'exemple de Mlle. Giroux rapporté au IVe. *Recueil des Miracles* en est une preuve sans replique. 8. Preuve

9. Une des choses qui étonne davantage dans cet évenement, c'est la violence inouie, la rapidité, la continuité, la durée des agi- 9. Preuve

tations, & la force incroiable des nerfs & des muſcles en certaines perſonnes, qui très-foibles d'ailleurs & d'un tempérament très-delicat, réſiſtent dans le tems de la Convulsion à des traitemens & à des opérations qui ſeroient mortelles pour tout autre, & dont par cette raiſon on a peine à ſupporter la vue. Un caractere ſi incompréhenſible, & cependant ſi commun, eſt-il l'effet d'une épidémie, & d'une ſimple maladie de vapeurs? Et ce qu'on rapporte de la force que cette maladie donne quelquefois, eſt-il comparable avec ce que nous voions?

10. Preuve. 10. J'en dis autant de l'état où ſe trouvent les Convulsionnaires au ſortir de leurs Convulsions. Tout le monde ſait que le propre de toute maladie, ſurtout celles qui durent longtems, eſt de déranger les tempéramens les plus vigoureux, & de réduire à un état de foibleſſe & de langueur. Les vapeurs en particulier, & principalement les vapeurs fortes & continues, ſont pour l'ordinaire accompagnées d'inquiétude & de mauvaiſe humeur, & leurs accez en finiſſant ont coutume de laiſſer tous les membres dans une peſanteur & un épuiſement que le tems ſeul & le repos peuvent réparer. Dans les convulsions c'eſt tout le contraire. Ceux qui les ont jouiſſent pour la plûpart d'une ſanté auſſi bonne, & meilleure même qu'avant qu'ils en euſſent, quoique pluſieurs en ſouffrent les accez tous les jours depuis des années entieres. On les voit avec une ſurpriſe toujours nouvelle, après des quatre ou cinq heures d'agitations extremement violentes, ſortir preſque tous de leurs accez tranquilles, frais, diſpos, contents, ſans fatigue, en état de s'aquitter ſur le champ de toutes leurs fonctions. On ſe demande à ſoi-même ſi ce ſont les mêmes hommes qu'on voit dans des états ſi differens, ſans preſque appercevoir l'intervalle qui les ſépare, & à peine croit-on ce qu'on voit de ſes propres yeux. Le moien d'imputer un effet ſi ſurprenant à pure maladie ou à ſimple vapeur

11. Preuve. 11. Ajoutez à tous ces traits l'état d'aliénation & de défaut de liberté où ſont la plûpart des Convulsionnaires, ſurtout ceux dont les Convulsions conſiſtent principalement en prieres, en diſcours, en repréſentations: état d'autant plus inexplicable, qu'il n'eſt l'effet ni de la douleur, ni d'une forte application de l'eſprit, & que commençant & finiſſant avec l'accez de la Convulsion, il n'empêche pas de voir, d'entendre, de parler, & d'agir d'une maniere très-ſuivie, quoique l'aliénation ſoit telle dans quelques uns, qu'il ne leur reſte enſuite aucun ſouvenir de ce qu'ils ont fait. Comment appeller cet état vapeur & maladie?

12. & derniere Preuve. 12. Tous ces caracteres ſont aſſurément bien éloignés de l'idée que tout le monde a d'une maladie naturelle; quelle force n'acquerent-ils pas quand on les rapproche & les réuniſſant, on les conſidere tous d'une ſeule vue, & qu'on fait attention que cet évenement n'eſt pas renfermé dans trois ou quatre perſonnes dont la complexion, la diſpoſition, le tempérament pourroit avoir quelque choſe de ſingulier; mais qu'il s'étend à une multitude de perſonnes en qui l'on n'avoit jamais

Digitized by Google

rien remarqué de semblable, ni qui y eut le moindre rapport. Une maladie si subite, si générale, si singuliere, s'il est vrai que c'en soit une, ne passe-t-elle pas visiblement l'ordre commun, & paroit-elle être du ressort de la nature.

Je vous en fais juge, M. & j'espere qu'en pésant bien toutes ces raisons & ces différens caracteres des Convulsions, vous en conclurez bientôt comme moi, que le système d'une maladie épidémique n'est pas soutenable.

VI. Que les Convulsions ne sont point un pur effet de l'imagination.

III. Reste l'imagination, & c'est peut-être ce que l'on pouroit dire de plus plausible: car qui ignore quel est son pouvoir sur les hommes, & de quels effets elle est capable? On en raconte des histoires étonnantes. Qui pouroit donc s'assurer, dira-t-on, que ce qu'il y a de plus surprenant dans les Convulsions, ne soit pas l'effet bizarre d'une imagination fortement remuée, soit par le seul spectacle de ce qu'on a vu à S. Medard, & de ce qu'on voit encore tous les jours; soit par le préjugé où l'on etoit communément, & qui subsiste encore aujourd'hui, que les Convulsions contribuoient à la guérison, joint au désir qu'on avoit soi-même de guérir? En falloit-il davantage pour faire impression sur certaines personnes, pour ébranler en elles les nerfs & les muscles d'une maniere propre à la convulsion, pour mettre en action les esprits animaux, & par ce moyen produire des mouvemens qui paroissent tenir du prodige?

Je conviens, M. qu'il y a certaines personnes en qui l'imagination est assez vive pour produire des effets étonnans; je ne nie pas même qu'elle ne puisse avoir lieu dans quelques operations des Convulsionaires; mais ce n'est pas de quoi il s'agit. Il s'agit de savoir si l'imagination fait tout dans les Convulsions; si tout ce qui s'y passe, & ce qu'il y a même de plus singulier dans les différens caracteres qu'on y remarque, vient purement de l'imagination; en un mot, si l'on peut, & si l'on doit lui attribuer tout cet événement. Or c'est ce que je ne crois pas, & voici sur quoi je me fonde.

1. Preuve

1. Supposons pour un moment, comme on le suppose dans le système que je combats, que la vue des Convulsions jointe au desir de la guérison qu'on croit y être attachée, puisse agir assez fortement sur l'imagination, pour en produire machinalement de pareilles; je demande qui a pu remuer l'imagination des premiers Convulsionaires au point de leur donner des agitations aussi violentes que celles qu'on a vues à S. Médard & qu'on y éprouvoit même dès les commencemens? Ce n'est pas le spectacle des Convulsions, car je parle des premieres, & il n'y en avoit point avant elles. Ce ne peut être non plus le desir ardent d'être guéri; car quelle liaison y a-t-il entre ce désir & des Convulsions de la nature dont je parle, plus propres à détruire le corps qu'à le guérir? Or si les premieres Convulsions n'ont pas été l'effet d'une imagination frapée, pourquoi juger différemment des suivantes qui ont un rapport si visible à celles-là?

2. Preuve

2. Si l'imagination frappée par le spectacle des Convulsions & par

le désir empressé de la guérison, est ce qui a si fort multiplié le nombre des Convul. pourquoi une infinité de jeunes filles dont l'imagination est naturellement très susceptible, & qui ont été frappées cent fois par la vue de cet objet, n'en ont-elles ressenti aucune atteinte, pendant que des personnes très peu imaginatives en éprouvent de très violentes? Pourquoi des hommes graves qui n'avoient jamais vu de Convulsions, qui n'en faisoient pas grand cas, & qui par conséquent étoient bien éloignés d'en désirer & d'en demander à Dieu en ont-ils depuis trez longtems comme on en connoit plusieurs dans Paris & hors de Paris? Et pourquoi d'autres qui en désiroient trez ardemment, n'en ont-ils point eu? Pourquoi des personnes qui n'ayant point de maladie, ou ayant obtenu leur guérison par l'intercession du S. Diacre, n'avoient aucune raison de souhaiter des Convulsions, & n'en souhaitoient pas en effet, s'en trouvent-elles tout d'un coup attaquées, lorsqu'elles s'y attendent le moins & qu'elles ne pensent qu'à rendre graces à Dieu, ou à lui demander leur conversion?

3. Preuve 3. S'il n'y avoit que des femmes ou des enfans qui eussent des Convulsions, on pouroit peut-être insister sur l'imagination: mais il y a des hommes, & des hommes faits, des hommes sérieux & d'un trez bon esprit, & à qui l'on ne peut reprocher ce foible sur aucun autre point. S'il ne s'agissoit que d'un petit nombre de personnes en hommes & en femmes, cette prétention seroit moins insoutenable; mais comment la concilier avec la multitude étonnante des Convulsionaires? Et par quelle fatalité toutes les imaginations se trouveroient-elles tournées tout d'un coup & dans le même tems aux Convulsions, & aux circonstances encore plus singulieres qui les accompagnent? Un tel prodige, à mon avis, ne seroit gueres moins surprenant qu'un vrai surnaturel, & devroit presque passer pour une aussi grande merveille.

4. Preuve 4. Ce qui n'a pour principe que l'imagination remuée à la vue des mêmes objets, doit être à peu près le même dans tous ceux en qui il se trouve, & néanmoins assorti aux différens caracteres d'esprits & aux traces imprimées depuis longtems dans le cerveau. Or quoiqu'il y ait quelque chose de commun dans toutes les Convulsions, je veux dire certains mouvemens & certaines agitations; un grand nombre a des caracteres d'un genre si différent, qu'il n'est pas possible de les regarder comme le pur effet d'une imitation machinale. Ainsi, par exemple les gestes représentatifs qui paroitroient plus que tout le reste pouvoir être du ressort de l'imagination, n'ont aucun rapport avec les mouvemens convulsifs qu'on a vus à S. Médard, & qui ont persévéré depuis, ni avec le desir de la guérison. Les espéces d'extases & de visions, les discours, les prieres, les manifestations ou découvertes de choses cachées en ont encore moins, & ne peuvent assurément en être une suite naturelle. D'ailleurs on remarque dans les Convulsionaires une infinité d'actions trez suivies, dont ils n'ont naturellement aucune idée, ou qui ne s'accordent pas avec les idées qui leur sont plus familieres

familieres. Telles ſont quantité de choſes tout-à-fait ſpirituelles & ingénieuſes qu'ils diſent & qu'ils font, ſans comprendre ſouvent ni ce qu'elles ſignifient, ni pourquoi ils les diſent ou ils les font.

5. Preuve.

5. Qui eſt-ce qui conſidérant attentivement la violence des mouvemens & des traitemens, qu'un ſi grand nombre de convulſionnaires ſoutient avec facilité & avec joie, pourra ſe mettre dans l'eſprit que l'imagination toute ſeule en ſoit le principe? Comment lui attribuer, ſurtout dans un ſi grand nombre de perſonnes, des ſecouſſes horribles de tout le corps, des mouvemens impétueux dans des parties affligées & incapables de mouvement, des tournoïemens rapides de tête, dont la vûe ſeule fatigue les aſſiſtans, des extenſions & des roidiſſemens prodigieux dans tous les membres, des agitations intérieures des viſceres, des craquemens des os qui ſe déplacent & ſe replacent d'une maniere ſenſible au toucher; toutes les diverſes ſortes de maux qu'ils ſe procurent en ſe frappant eux-mêmes, ou qu'ils endurent des autres dans les ſervices qu'ils éxigent; tout ce qu'ils ſont en un mot, & tout ce qu'ils ſouffrent, & à quoi ils réſiſtent, ne s'en trouvant que mieux à leur aiſe & plus ſoulagés. Eſt-ce la ſeule vertu de l'imagination qui leur donne cette force, & qui opere tous ces effets?

6. Preuve.

6. Mais ce qui acheve ici ma conviction, c'eſt la liaiſon des Convulſions avec le Tombeau, les Reliques & l'invocation de M. de Pâris; liaiſon des plus intimes & des plus étroites. Non ſeulement c'eſt ſur la Tombe du S. Diacre, que les Convulſions ont pris naiſſance, ce qui eſt un préjugé des plus forts; mais dans les premiers tems, la dépendance étoit ſi ſenſible qu'on ne pouvoit s'y méprendre. A peine avoit-on mis les malades ſur la Pierre du Tombeau, qu'on les voyoit ſaiſis de Convulſions qui ceſſoient au même inſtant qu'on les en retiroit: les y remettoit-on, elles reprenoient. Tout le monde ſçait les expériences que les Médecins ont faites à ce ſujet ſur M. l'Abbé de Beſcherand. Combien en a-t-on fait depuis d'autres ſemblables ſur divers autres Convulſionnaires, à qui les Reliques attachées à leur habit ou poſées ſur eux à leur inſçû, & ſans qu'ils s'en apperçuſſent, donnoient auſſitôt ou augmentoient conſidérablement les Convulſions? On a vû ſouvent arriver le même effet par l'eau, par la terre de M. de Pâris, & quelquefois même à la ſeule invocation ou prononciation de ſon nom. Ceci n'arrive pas toujours, & tous les Convulſionnaires ne ſont pas également ſenſibles à ce genre d'épreuve; ce ſeroit une nouvelle merveille: mais quand il arrive, & ſurtout quand il arrive ſans que les perſonnes y ſoient préparées & s'y attendent, l'imagination y a-t-elle quelque part? Je ne ſçaurois être, je vous l'avoue, aſſez imaginatif pour le penſer.

Vif. Concluſion de cette Lettre.

Je me borne pour le préſent à ces raiſons générales qui ſeront ſoutenues dans la ſuite par des faits particuliers. Ce que j'ai dit ſuffit, ce me ſemble, pour montrer, & pour convaincre tout homme de bonne foi, qu'on ne peut regarder l'événement total des Convulſions, ni comme un pur ouvrage d'impoſture, ni comme une pure ſuite de maladie,

BIBLIOTECA N.L. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

ni comme un pur jeu d'imagination. Mais ſi l'on ne ne peut le conſidérer comme tel, en l'attribuant tout entier à aucune de ces cauſes priſes ſéparément; ne pourroit-on pas du moins l'imputer à toutes priſes conjointement & réunies enſemble, de façon qu'en chacune de ſes parties il ſoit quelque choſe de tout cela, & que dans ſon tout il ne ſoit que cela? C'eſt ce qu'il faut maintenant diſcuter, & ce qui ſera la matiere de la Lettre ſuivante. Je finis celle-ci, MONSIEUR, en vous aſſûrant de mon profond reſpect.

Le 1. Août 1733.

TROISIEME

Digitized by Google

TROISIEME LETTRE SUR L'ŒUVRE DES CONVULSIONS.

I. Sujet de cette Lettre

QUE l'œuvre des convulsions ne ſoit pas dans ſa totalité pure impoſture ; qu'elle ne ſoit pas non plus en ſon entier une maladie purement naturelle, ou un pur effet de l'imagination : c'eſt, Monſieur, ce qu'il me ſemble avoir ſuffiſamment prouvé dans la Lettre précédente. Mais ce qu'on ne peut équitablement attribuer à aucune de ces cauſes priſes ſéparément & conſidérée à part, ne pourroit-on pas l'attribuer à toutes priſes conjointement & réunies enſemble : de telle ſorte qu'aſſignant à chacune la portion de l'œuvre qui lui convient, il en réſulte que toute l'œuvre ne ſoit au fond que cela, & rien de plus ; ce qui en excluroit conſéquemment tout ſurnaturel. C'eſt ce qui me reſte à éxaminer.

II. Que les convulſions ne peuvent être cenſées purement naturelles.

Cette prétention, qui a quelque choſe de plus plauſible, ne me paroît ni plus vraie, ni plus ſoutenable ; & je n'ai, ce me ſemble, pour le montrer, qu'à joindre aux preuves générales que j'ai déjà rapportées quelques traits particuliers dans leſquels le ſurnaturel ſe fait ſentir avec plus d'évidence.

Je me borne dans la multitude à un petit nombre de ces traits, mais conſtans, & que je crois n'être point ſuſceptibles du ſoupçon ſoit d'impoſture, ſoit de maladie, ſoit d'imagination. J'en trouve de ce caractere dans preſque tous les différens genres d'opérations des convulſionnaires, c'eſt-à-dire dans preſque toutes les diverſes eſpéces de convulſions.

III. Preuves de ce point.

Voici ceux dont je ſuis plus frappé, & dont beaucoup d'autres perſonnes ont été frappées comme moi. Je les parcourerai ſimplement, ſans y mettre d'autre ordre que celui dans lequel ils ſe préſenteront à mon eſprit.

IV. Diverstraits qui l'établiſſent.

I. TRAIT. C'eſt une choſe connnue & conſtatée par diverſes expériences, que les reliques de M. de Pâris, auſſi bien que des os tirés de la terre de Port-Royal & les pierres mêmes des débris de cette S. Maiſon, ont réellement brulé pluſieurs convulſionnaires à qui on les a appliqués, & excité en eux une ſenſation de douleur à peu près ſemblable à celle que le feu a coutume de produire ; ce qui a paru même à l'extérieur en quelques-unes par une élévation ſoudaine de la peau, & par une eſpéce de cloche ou d'ampoulle formée ſur l'heure à l'endroit qu'on avoit touché, &

Digitized by Google

qui a duré plusieurs jours. Ce ne peut être là imposture, encore moins imagination & maladie.

II. Trait. Un autre fait non moins indubitable, ni moins certifié par une foule de personnes de mérite & très-dignes de foi, qui l'ont vû & examiné avec tout le soin & toute l'attention possible, est celui d'une convulsionnaire qui reconnoît & distingue par l'odorat, au point de lire ce qu'on lui presente, quoiqu'on lui couvre exactement les yeux avec des tampons d'etouppes, retenues par un bandeau très-épais qui lui dérobe entierement la lumiere. La supercherie ne peut avoir ici de lieu, nulle maladie ne sçauroit produire cet effet, & l'imagination ne donnera jamais une telle vertu.

III. Trait. Il est notoire que certains Convulsionaires dans leurs convulsions mangent & avalent des charbons allumés & très-ardens, sans en être aucunement incommodés, quoiqu'ils n'usent pour cela d'aucun préparatif, & qu'ils ignorent absolument les sécrets qui pourroient quelquefois en empêcher le mauvais effet; que d'autres supportent des fardeaux très-pesans, & certainement au dessus de leurs forces, & de celles même des hommes les plus robustes, sans succomber sous le poids, & sans presque le sentir; que ceux-ci se frapent la tête nûe & avec la derniere violence contre la pierre, le marbre, & ce qu'il y a de plus dur, sans que la peau en soit non seulement entamée ou meurtrie, mais même le moins du monde effleurée ou endomagée; que ceux-là enfin soutiennent les efforts les plus extrêmes, & les traitemens les plus violens, non seulement sans être fatigués ni brisés durant tout le tems de pareilles opérations & après, mais encore de telle sorte qu'ils s'en trouvent plus soulagés. C'est ce que tout Paris a vû, ou du moins quiconque a voulu le voir, & ce que personne n'a pû expliquer. Je me borne ici au simple recit des faits, sans examiner encore le jugement qu'on en doit porter par rapport aux régles des mœurs. * Mais sur des faits de la nature de ceux-ci l'imposture ou la maladie peuvent-elles être alléguées? Ou à leur défaut la force seule de l'imagination peut-elle rendre tout à coup tant de personnes d'ailleurs très-foibles & très délicates, si fortes & si insensibles?

* Il en sera parlé dans la suite, en particulier des secours & des épreuves, qui forment à cet égard la plus grande difficulté.

IV. Trait. Tout le monde a oui parler d'une Demoiselle que beaucoup de personnes ont vûe, & qui tous les jours, pendant plus d'une heure parloit un langage inconnu. On jugeoit par les gestes dont elle accompagnoit son discours, qu'elle exprimoit dans ce langage les prieres de la Liturgie Occidentale, dont elle représentoit les cérémonies, excepté l'action de la consécration & de la communion qu'elle ne faisoit point. Des personnes sçavantes, respectables, & très en état d'en juger, qui l'ont suivie & examinée de près, assûrent que dans le même tems elle a entendu différentes choses qu'on lui disoit en Hébreu, en Grec & en Latin, quoiqu'elle n'ait jamais appris aucune de ces langues. En effet elle a souvent rapporté après ses convulsions ce qui lui avoit été dit dans ces langues, & elle disoit l'avoir entendu comme si on

Digitized by Google

on lui eût parlé en François. Ce qui eſt encore très-vrai, c'eſt qu'une perſonne en place lui ayant fait quelques queſtions en Eſpagnol, elle répondit très-préciſément à toutes dans la même langue, dont il eſt certain qu'elle ignore les premiers élemens. Elle a auſſi entendu une autre perſonne qui lui parloit en bas-Breton. Il n'y a pas moyen de recourir ici ni à colluſion, ni à fourberie : la maladie n'eſt point une ſource de ſcience, & l'imagination ne fit jamais ni parler, ni entendre des langues qu'on ne ſçait point...

V. Trait. Le diſcernement des réliques eſt encore un caractere très-frappant dans beaucoup de convulſionaires, auſſi-bien que cet inſtinct particulier par lequel ils ſe reconnoiſſent mutuellement ſans s'être jamais vûs ni connus. Il eſt vrai que ce caractere n'eſt pas univerſel ni conſtant, & qu'ils ſe trompent quelque fois ; mais ils ſe méprennent peu. Les faits ſont ſi notoires, & les exemples ſi communs, qu'il ſeroit inutile d'en multiplier les preuves. En voici un néanmoins touchant le diſcernement des reliques que je ne crois pas devoir omettre. Une Dame convulſionaire étant en convulſion, une perſonne qui étoit préſente lui mit ſur le dos un petit reliquaire qu'elle portoit. Auſſitôt la Dame s'écria : *Ah! vous êtes trois aujourd'hui, Páris, Rouſſe, Tilorier.* Effectivement il y avoit dans le reliquaire des reliques de ces trois ſerviteurs de Dieu. Et ce qu'il y a ici de plus étonnant, c'eſt que non ſeulement cette Dame n'avoit point vû le reliquaire, mais qu'elle n'avoit point entendu parler juſques là de M. Tilorier, qu'elle dépeignit néanmoins comme revêtu d'habits de chœur, tels qu'ils ſont en uſage dans l'Egliſe Cathédrale de Laon, dont en effet M. Tilorier avoit été Chanoine. On pourroit rapporter pluſieurs exemples ſemblables arrivés à une quantité de perſonnes. Or de tels faits n'ont aſſurément nul rapport à quelque maladie que ce puiſſe être. Il n'eſt pas plus poſſible de les rejetter ſur la fiction ; & leur nombre, ou pour mieux dire leur multitude, ne permet pas de les regarder comme de purs effets du hazard, ou comme un pur jeu de l'imagination.

VI. Trait. Il regarde la manifeſtation des penſées, & la découverte des choſes ſécretes. Je ne prétends pas garantir tout ce qu'on débite à ce ſujet, ni donner pour inconteſtables tous les exemples qu'on produit de ces ſortes de révélations. Mais je ne puis douter qu'il n'y en ait & en aſſez grand nombre : les perſonnes qu'ils concernent, & qui y ſont les plus intéreſſées, en conviennent elles-mêmes. Je connois un homme de mérite & d'un très-bon eſprit, à qui une convulſionaire a parlé durant deux heures ſur différentes ſituations où il s'étoit trouvé ; ſur certaines démarches qu'il avoit faites & certaines intentions qu'il avoit eues ; & cela dans une telle étendue & avec une telle juſteſſe, que ceux qui le connoiſſent dès ſon enfance, ne pourroient rapporter avec plus d'exactitude, ni mieux circonſtancier toute la ſuite de ſa vie, dont il étoit moralement impoſſible que la convulſionaire eût connoiſſance. Un autre Eccléſiaſtique fort pieux, & qu'on ne peut accuſer d'excès en fa-

veur des convulsions, m'a assûré qu'une personne qu'il connoissoit à fond, se trouvant avec une convulsionaire, celle-ci lui avoit dit de déclarer à son confesseur des fautes très-sécretes, qu'elle lui rappella avec toutes leurs circonstances & leur date, quoique cette personne assûre qu'elle n'en avoit jamais parlé. Il est arrivé à peu près la même chose à beaucoup d'autres personnes par rapport à leurs dispositions. Je pourrois citer là-dessus plusieurs autres faits aussi surprenans, dont j'ai été témoin, ou que je tiens de personnes très-sûres. Est-ce encore ici maladie? Où n'y a-t-il en tout cela qu'imposture, qu'illusion, qu'imagination?

VII. Trait. Je parlerai ailleurs plus amplement des prédictions des convulsionnaires : mais je ne puis m'empêcher d'en dire ici un mot. Je sçais qu'il y en a eu de fausses ; mais je sçais aussi qu'il y en a eu de très-vraies, & qui ont eu réellement leur éxécution : sur tout celles qui regardent des convulsions annoncées, & prédites pour un certain tems. Cela paroît d'autant plus étonnant que les convulsionaires qui ont fait ces prédictions, ne pouvoient appercevoir aucune cause naturelle des événemens qu'ils annonçoient, & qu'assûrément ni la fraude, ni la maladie, ni l'imagination ne peuvent rien à cet égard.

VIII. Trait. je passe aux représentations involontaires des principales circonstances de la Passion de J. C. & sur tout de son crucifiement, de son agonie, & de sa mort. C'est un trait qui mérite une très-grande attention. On a vû en particlier l'état de mort se renouveller dans quelques-uns plusieurs fois le jour, & quelquefois continuer plusieurs jours de suite. Cela se trouvoit accompagné de choses très-extraordinaires, par éxemple du changement & de la paleur du visage, de l'extinction & du renversement des yeux, du retirement de la langue jusqu'au fond du gosier, d'une pésanteur, d'une roideur, d'une immobilité, & d'une insensibilité de membres qui représentent de la maniere la plus parfaite l'état d'un mort. Mais ce qui étonne le plus dans cet accident, c'est la sensibilité qu'un grand nombre conservent aux endroits des playes du Sauveur, c'est à dire aux pieds, aux mains, & au côté, & quelques-uns à l'endroit de la couronne d'épines, tandis qu'il ne paroît aucune marque de douleur aux autres parties du corps : sensibilité qui s'est trouvée jointe en certains, à la forme même du cloud marquée au dedans, & dans une autre au dehors de la main par une élévation visible de la chair. Connoît-on quelque maladie de cette espéce? Ou le talent de l'imposture, & le déréglement de l'imagination iront-ils jamais jusqu'à former une telle ressemblance?

Vous serez bien aise de sçavoir à ce sujet un fait singulier dont je suis fort instruit. La personne à qui il est arrivé est une Dame dont la candeur & la sincere piété sont attestées de tous ceux qui la connoissent. Le premier vendredi de carême de cette année, elle eut en convulsion un pressentiment & une sorte d'assûrance, que le vendredi saint elle tomberoit dans un état qui représenteroit la mort & la sepulture de J. C. (On a vû dans d'autres convulsionaires de pareils pressentimens.) Com-

Digitized by Google

ne Dieu lui a donné une grande réſerve à découvrir ce qu'il lui eſt libre de ſupprimer, elle a gardé ſur cela un profond ſilence juſqu'au vendredi de la paſſion. Elle jugea pour lors devoir prier une Dame de piété de ſes amies, qui la voit quelque fois dans ſes convulſions, de venir le vendredi ſuivant; mais ſans lui en dire la raiſon. Elle demanda la même grace à un homme de confiance, à qui elle s'ouvrit un peu plus, lui avouant qu'elle preſſentoit pour ce jour là quelque choſe d'extraordinaire. Elle le pria au cas que cela arrivât, d'avoir la charité de raſſûrer ſa famille qui pourroit en être allarmée. En effet le vendredi ſaint, après un combat intérieur qui dura une heure & demie, & qui fut accompagné de douleurs & de cris perçans, après une ſueur ſurprénante dont elle fut trempée depuis la tête juſqu'au pieds, après une ſoif ardente qui lui fit dire deux fois, *mon Dieu que j'ai ſoif*! elle tomba ſur les ſix heures du ſoir dans un état qui à l'extérieur ne paroiſſoit preſque que pas différent de la mort. Ses deux mains ſe joignirent ſur ſon eſtomach: ſa reſpiration fut extrémement foible & très-rare: ſon viſage devint pâle: ſes mains qui ont coutume d'être froides pendant ſes convulſions, ſe rechauferent peu à peu, & conſerverent une chaleur modérée, quoiqu'elle fût dans une ſalle baſſe fort grande & fort humide. Elle demeura dans la même ſituation ſans aucun mouvement juſqu'au ſamedi onze heures du ſoir, c'eſt-à-dire 29. à 30. heures. Alors au grand étonnement de tous les aſſiſtans, elle ſe leva tout à coup, & étendant les bras elle s'écria: *Dieu de toute éternité, glorifiez votre cher Fils: voilà l'heure qu'il va vous glorifier.* La convulſion finit trois quarts d'heures après.

On a ſçu depuis par une perſonne qui le tenoit d'elle même, que pendant tout ce tems, elle n'avoit ni vû, ni entendu, mais ſeulement ſenti quand on la touchoit; qu'elle avoit toujours conſervé une entiere préſence d'eſprit, & avoit crû ſe voir placée à côté de N. S. J. C. dans le ſépulchre; que là avec une douleur vive mais pleine de confiance, elle avoit confeſſé au Sauveur en détail tous ſes péchés, qui s'étoient offerts à ſa mémoire ſans effort de ſa part, & dans le même ordre qu'elle les avoit commis; qu'enfin Dieu lui avoit fait la grace de ne pas s'ennuier, ni s'inquiéter un moment dans cet état; mais que s'étant trouvée tentée par une ſuggeſtion du demon de tourner ſon corps d'un autre côté, elle avoit réſiſté; & s'étant aperçue du piége elle avoit mis en fuite ſon ennemi en redoublant ſa confiance en celui auprès duquel il lui ſembloit qu'elle avoit le bonheur d'être. Je ne ſçais, Monſieur, ce que vous penſerez de ce fait, qui n'eſt pas moins certain qu'il eſt ſingulier. Pour moi, plus j'y fais réfléxion, moins je puis croire qu'il ſoit tout naturel: & je porte volontiers le même jugement de tous ceux qui ſeroient auſſi bien caractériſés que celui-là.

IX. Trait. Aux repréſentations involontaires je joins certaines pénitences forcées, que quelques convulſionaires ſe trouvent ſouvent contraints de faire, ſoit pour eux-mêmes, ſoit pour d'autres. Ces pénitences conſiſtent principalement dans des jeûnes ſuivis & prolongés, qui ne

Digitized by Google

ſont nullement de leur choix, & ſouvent encore moins de leur goût. On en a divers exemples. En voici deux ou trois des plus frappans.

Au commencement du dernier carême, une jeune fille agée d'environ dix-ſept ans, & d'ailleurs d'un tempéramment très-foible, crut étant en convulſion recevoir un ordre de faire le grand jeûne, c'eſt à dire de ne manger qu'à ſix heures du ſoir, & de n'uſer que des nourritures les plus communes, & en très-petite quantité. Elle a ſoutenu ce genre de vie toute la quarantaine ſans en être nullement incommodée. Et ce qui eſt de plus ſingulier, c'eſt que toutes les fois qu'elle a voulu porter quelque choſe à ſa bouche hors le tems de ſon unique repas, à l'exception de l'eau ſimple ou du gruau qu'elle avoit la liberté de boire, ſa bouche par un mouvement convulſif ſe tournoit ſubitement, & demeuroit fermée, juſqu'à ce qu'on la touchât avec des reliques qui la remettoient auſſitôt dans ſa ſituation naturelle; & ſi ce qu'on lui appliquoit n'étoit pas une vraie relique, ſa bouche reſtoit en convulſion.

La maniere dont une Dame d'une ſanté très-délicate, & accablée même d'infirmités, a paſſé le même carême, eſt encore plus ſinguliere. Les quatre premiers jours elle ne prit en tout qu'un ſeul verre d'eau dans laquelle elle avoit mis de la terre du tombeau du S. Diacre. Les Dimanches elle ne prenoit pour toute nourriture que deux ſoupes au lait, & deux verres de la même eau; les lundis & les mardis qu'un morceau de pain à trois heures après midy, & un verre d'eau; les jeudis une ſoupe au lait, avec un verre d'eau; les mercredis, vendredis, & ſamedis, rien du tout. Cependant ſa ſanté, bien loin d'être altérée par un jeûne ſi rigoureux, eſt devenue de jour en jour plus forte & plus vigoureuſe, quoiqu'elle ſe levât tous les jours à minuit, & reſtât en prieres juſqu'à trois ou quatre heures du matin. Mais ce que je trouve de plus prodigieux, eſt une circonſtance qui précéda ce jeûne de quelques ſemaines. Etant en convulſion, & diſputant en cet état avec vivacité contre les adverſaires des miracles de M. de Pâris, comme ſi elle les eût vûs & entendus, elle demanda à Dieu en preuve que les miracles ne ſont pas des preſtiges, qu'il lui plût de faire que durant trois jours il n'entrât dans ſon corps aucune autre nourriture que de l'eau du Bienheureux, ainſi que s'expriment les convulſionnaires. Comme elle oublioit parfaitement après l'accès des convulſions ce qu'elle y avoit dit ou fait, l'heure du repas étant venue, elle ſe mit en diſpoſition de manger à ſon ordinaire; mais rien ne put effectivement entrer dans ſon eſtomac. On eſſaïa à diverſes repriſes de lui faire manger tantôt d'une choſe tantôt d'une autre; mais le même prodige arriva toutes les fois qu'on fit cet eſſai. Cette impuiſſance dont elle ignoroit la raiſon, lui cauſa d'aſſez grandes inquiétudes, qui ne ceſſerent que par la connoiſſance qu'on lui donna de ce qu'elle avoit dit en convulſion, & dont elle voioit l'éxécution

Enfin il n'eſt pas rare de voir des convulſionnaires, & même parmi eux de jeunes enfans, forcés à jeûner certains jours, & quelque fois pluſieurs jours de ſuite, quoiqu'ils aient une grande faim; & ne pouvoir rien prendre

Digitized by Google

dre, excepté des nourritures très-simples, peu ragoutantes, & en petite quantité. Ne trouvera-t-on rien en tout cela de surnaturel, & qui n'ait d'autre principe qu'une feinte criminelle, ou une imagination dérangée.

X. Trait. Cela me rappelle un autre caractere que je ne dois pas oublier, & qui depuis quelque tems est assez commun parmi les convulsionnaires : je veux dire certaines opérations qu'ils font sur des personnes infirmes, dont ils prennent sur eux, pour ainsi dire, les maladies, & dont en effet ils ressentent les maux & portent les incommodités.

On a vû pendant long-tems une convulsionnaire fort célébre, chargée comme d'office de guérir une enfant de quatre ans nouée & contournée de tout le corps; entreprendre de la dénouer & de la remettre par des opérations les plus propres à la briser, en lui tirant & lui tordant tous les jours rudement & long-tems les membres; au milieu de pareilles tortures, dont la seule vûe faisissoit & effraïoit les assistans, cette tendre enfant indifférente & distraite, sans souffrance & sans douleur, non seulement ne jetter pas une larme, ne former pas une plainte, ne pousser pas un cri, mais rire, chanter, se jouer, & dormir même entre les bras de son opératrice; & pour surcroit de merveille, l'opératrice souffrir ensuite elle-même ce que l'enfant auroit dû souffrir, & dans les mêmes parties où le mal auroit dû se faire sentir. On en voit d'autres travailler sur des personnes aveugles ou incommodées de la vûe, d'une façon qui naturellement devroit causer des douleurs inexplicables, & aveugler même ceux qui voient le mieux; & cependant les soulager par ce moyen, loin de les blesser & de leur causer aucun préjudice : Le mal alors passe au convulsionnaire, qui le porte durant le tems de l'opération. La relation du miracle opéré récemment sur la Religieuse du Calvaire du Luxembourg, fournit une nouvelle preuve des plus décisives de cette étonnante communication qui se fait des maux & des infirmités d'autrui, aux convulsionnaires qui s'intéressent pour quelques malades. Comment supposer en tout ceci de l'imposture, ou controuver quelque maladie, ou prétexter la foiblesse ou le déréglement de l'imagination?

XI. Trait. J'ajoûte à tous ces caracteres les discours & les prieres, qui se font dans l'état de convulsion par un nombre de convulsionnaires, dont les uns parlent dans l'aliénation & sans réflexion sur ce qu'ils disent, les autres avec plus ou moins de connoissance, mais par impression & sans liberté. Je n'examine point pour le présent le cas qu'on doit faire de ces prieres ou de ces discours, ni les conséquences qu'on en peut tirer. Ce point important & délicat trouvera sa place ailleurs. Je ne les considere maintenant que par l'écorce, & par ce qui frappe d'abord. Je parle de la sublimité des pensées, de la délicatesse des sentimens, de la noblesse des tours, de l'énergie des expressions, & d'autres caracteres semblables, qui paroissent fort au dessus de la portée ordinaire de la plûpart de ceux qui font ces prieres, ou qui tiennent ces discours, soit que l'on considere leur âge, soit qu'on ait égard à leur capacité. Et l'on est encore plus surpris quand on fait attention que ces personnes ne sont pas libres dans

Digitized by Google

ces momens, & que la plûpart affûrent qu'ils se sentent poussés à parler, sans sçavoir le plus souvent ni ce qu'ils vont dire, ni en quels termes ils l'exprimeront. Il n'est pas aisé de concevoir que tout cela ne soit qu'imposture, maladie, imagination.

XII. TRAIT. Enfin M. ce qui achève de me convaincre, c'est la réunion de tous ces caracteres. Tous ces traits chacun en particulier sont très-frappans; plusieurs même sont absolument décisifs: mais réunis, ils acquerent toute une autre force, & forment pour moi une démonstration complete. En voiant en effet tant de caracteres, & des caracteres si singuliers concourir dans l'œuvre des convulsions, je ne conçois pas qu'il soit possible si l'on veut juger avec équité, d'attribuer cet événement dans sa totalité, ni à maladie, ni à imposture, ni à imagination, ni à aucune autre cause ou accident purement naturels; & je ne puis m'empêcher de le regader comme renfermant quelque chose de surnaturel, dont il faut chercher ailleurs le principe que dans l'ordre commun des choses, & le cours ordinaire de la nature.

V. Preuves de la surnaturalité des convulsions.

Certainement s'il n'y a rien en tout cela que de naturel, où donc admettra-t-on du surnaturel? A quels traits, à quels caracteres pourra-t-on le reconnoître? Les Peres, les Théologiens en ont-t-ils communément assigné d'autres, & souvent ne se contentent-ils pas de beaucoup moins? Lorsque les Rituels & les Ecrivains Ecclésiastiques prescrivent les régles pour discerner en certaines occasions, & par rapport à certains états, les opérations purement naturelles, de celles qui partent d'un principe surnaturel; ne mettent-ils pas en ce rang, & comme ce qu'il y a de plus décisif, *de parler ou d'entendre des langues inconnues, particulierement si ce sont des discours longs, & qui ne puissent être prévûs: de découvrir des choses secretes & cachées, & ce qui se fait dans les lieux éloignés, & particulierement ce qui se passe dans l'imagination: de faire des efforts ou des actions qui passent les forces naturelles de la personne, en quelqu'état ou quelque maladie qu'elle puisse être .... & autres choses semblables* *: A quoi le Cardinal Bona ajoûte, *de discourir des sujets les plus relevés sans en avoir été instruit.*

Voyez le Rituel Rom. celui de Paris p. 456. celui d'Alet & tous les Rituels sur les Exorcismes.

TR. Du discernement des Esprits.

* RITUALE PARISIENSE: Ut suo munere rectè fungatur Exorcista, hæc diligenter observabit: In primis non facile credat aliquem à dæmone possessum esse, sed nota habeat ea signa quibus energumenus dignoscitur ab iis qui vel atrâ bile, vel morbo aliquo laborant.

Signa autem Energumeni sunt:

Ignotâ linguâ loqui, idque maximè longâ serie verborum, quæ prævideri non potuerint, vel loquentem ità intelligere;

Distantia & occulta patefacere;

Vires supra ætatis, seu conditionis naturam ostendere, & id genus alia: quæ cum plurima occurrunt, majora sunt indicia.

LE RITUEL D'ALET: DES EXORCISMES.

» D. De quelle sorte doit-on se conduire dans les Exorcismes?

» R. On ne doit pas facilement croire qu'une personne soit possédée, & il faut distinguer » ce qui peut venir de la mélancolie, ou de quelqu'autre maladie, avec ce qui vient du dé» mon.

» Or les marques des plus assûrées de la possession du démon, sont de parler ou d'entendre » des langues inconnues, particulierement si ce sont des discours longs, & qui ne puissent » pas être prévûs: de découvrir les choses secretes & cachées, & ce qui se fait dans les lieux » éloignés, particulierement ce qui se passe dans l'imagination: de faire des efforts ou des ac» tions qui passent les forces naturelles de la personne possédée, en quelqu'état ou quelque ma» ladie qu'elle puisse être. »

Digitized by Google

Telles ſont les marques par leſquelles tous les rituels nous apprennent unanimement à diſcerner les opérations ſur-humaines, & à *diſtinguer ce qui peut venir* de l'imagination, *de la mélancolie, ou de quelqu'autre maladie, d'avec ce qui vient* d'un autre principe que notre nature. C'eſt donc par ces *indices, qui ſont d'autant plus forts qu'ils concourent en plus grand nombre*, & qu'ils ſe trouvent plus réunis, que nous en devons juger. vid. ſuprà.

Les Rituels donnent ces régles pour nous apprendre à diſcerner ceux qui ſont poſſédés, de ceux qui ſont attaqués de *mélancolie*, ou de *quelqu'autre maladie* purement naturelle. Mais on ſent bien que ſi ces traits diſcernent ſûrement entre le naturel & le ſurnaturel, ils ne diſcernent pas de même entre le ſurnaturel divin, & les opérations du démon; puiſqu'il eſt clair que Dieu peut faire entendre & parler des langues inconnues, découvrir les choſes ſecretes & cachées, communiquer des forces ſupérieures à celles de la nature, & faire tenir des diſcours élevés. Le démon le fait auſſi dans ceux qu'il poſſede, pour imiter autant qu'il peut la Divinité: mais il ſe trahit toujours par quelqu'endroit; & dans le cas où il s'agit de diſcerner entre des eſprits ſi différens, il y a des marques & des caracteres diſtinctifs & particuliers, par leſquels on reconnoît alors de quel genre eſt le ſurnaturel, & quel en eſt le principe. Mais je ne parle ici que du ſurnaturel conſidéré en lui-meme, ſans éxaminer encore de quel principe peut venir celui des convulſions; & ce que j'ai dit des traits qui le caractériſent, & auxquels les Rituels nous renvoient pour nous en aſſûrer, ſuffit pour l'établir.

Au reſte c'eſt ainſi qu'on jugea d'abord de cet événement. Les adverſaires mêmes des convulſions en conviennent, & cependant il s'en faut beaucoup qu'elles n'euſſent alors tous les caracteres ſinguliers & frappans qu'elles ont portés depuis. Le grand nombre de ceux qui étoient témoins de ce ſpectacle, ſçavans & ignorans, Théologiens & autres, les perſonnes même de l'art & qui devoient mieux s'y connoître, je veux dire nombre de Médecins trés-habiles & de Chirurgiens très-expers; preſque tous croyoient y voir un ſurnaturel marqué, & ſe réuniſſoient au moins en ce point, quoique partagés peut-être ſur quelques autres, qu'un événement ſi prodigieux, & dont perſonne ne pouvoit rendre raiſon, paſſoit viſiblement & l'induſtrie de l'art, & les forces de la nature. Ce qui eſt ſurvenu depuis n'a ſervi qu'à fortifier cette idée, & je ne vois rien qui oblige à y renoncer. V. la Lettre ſur le coup-d'œil.

On ne pourroit effectivement la combattre qu'en l'une de ces trois manieres: ou en niant les faits; ou en ſoutenant qu'ils n'ont rien que de naturel; ou en prétendant qu'ils prouvent tout au plus qu'il peut ſe mêler aux convulſions de l'opération du démon, mais non pas que les convulſions elles-mêmes ſoient un événement ſurnaturel. Je ne dirai qu'un mot ſur chacune de ces réponſes, dont le foible ſe fait ſentir par avance. VI. Examen de quelques réponſes.

La premiere ne ſeroit pas digne d'une perſonne ſenſée. Dans une matiere telle que celle-ci, & qui gît toute en faits, des faits arrivés [illegible] téitérés tant de fois, ſous les yeux d'un nombre conſidérable de perſon[illegible]

Digitized by Google

de toutes conditions & de tous caracteres, & atteſtés uniformément par ceux qui les ont vûs, doivent paſſer pour inconteſtables, & tenir lieu de principes, quand il s'agit de raiſonner ſur de pareilles queſtions : autrement on ne croira jamais rien en genre de faits, & l'on ne pourra avec certitude raiſonner ſur aucun.

Si c'étoient des faits uniques, obſcurs, ſecrets, qui n'euſſent que peu de garans ou des garans ſuſpects & juſtement réculables ; on pourroit y faire moins d'attention. Mais des faits communs, notoires, publics, dont chacun eſt à portée de s'inſtruire, s'il le veut, qui ſont depuis long-tems expoſés à la vûe de tout le monde, & certifiés par des hommes graves, ſinceres, incapables d'en impoſer, & peu propres à ſe laiſſer ſurprendre : de tels faits, dis-je, ne peuvent être révoqués en doute par des perſonnes équitables. En genre de faits un nombre d'hommes de probité & de poids qui ont vû, & qui diſent ce qu'ils ont vû, ſont plus croyables & feront toujours plus d'impreſſion ſur les eſprits, que mille autres qui déclarent n'avoir point vû, & ne nient les faits que parce qu'ils ne ſçauroient les croire.

Pour moi, M. je ne vous ai rapporté que ce que j'ai vû, ce que beaucoup d'autres ont vû comme moi, ou ce qui m'a été aſſûré par des perſonnes qui en étoient très-inſtruites par elles-mêmes, l'ayant vû de leurs yeux, & à qui vous & moi, & ceux mêmes qui conteſtent ces faits, croiroient ſans difficulté ſur toute autre matiere qui conſiſteroit en ſimples faits, dont les yeux ſeuls pourroient être les juges. Pour peu que vous vouliez vous donner la peine de ſuivre vous-même ce prodige qui s'opere au milieu de nous, ou de vous en faire informer éxactement, vous conviendrez que j'ai été ſi éloigné de rien avançer légerement & ſans preuve, que j'ai même omis un grand nombre d'autres traits également certains & très-étonnans, n'ayant pas prétendu tout dire, & que j'ai plûtôt affoibli le merveilleux que je ne l'ai éxagéré.

La ſeconde réponſe ne paroît pas plus ſolide & eſt réfutée par tout ce que j'ai dit. Il y a en effet dans les convulſions, ainſi que je l'ai montré, des caracteres ſi viſiblement ſurnaturels, & reconnus ſi univerſellement pour tels, que je ne crains point de dire qu'il eſt impoſſible de les expliquer naturellement, & qu'on ne pourroit le tenter ſans choquer ouvertement ou la raiſon, ou la Religion.

Examen Critique Phyſique & Théologique des convulſions Pag. 4.

La preuve en eſt manifeſte par certains Ecrits. C'eſt au moins ce qui réſulte bien clairement de la lecture d'un Ouvrage tout récent, où l'auteur, en ſe propoſant d'*éxaminer* les accidens des convulſionnaires ſelon toutes leurs faces & tous les rapports qu'ils peuvent avoir, prétend établir le pur *naturaliſme* des convulſions. Pour en venir là, à quel excès ne ſe porte-t-on pas, & avec quelle hardieſſe & quelle témérité ne détruit-on point juſqu'aux opérations les plus conſtamment ſurnaturelles, tant celles qui viennent de Dieu, que celles qui partent du démon.

P. 109. dans la note.

Quant au Démon, on poſe pour maxime qu'il n'a aucune *puiſſance ſurnaturelle par rapport à nous*, & que *dès qu'on admet dans les Démons une* tel-

le

le puiſſance ; on ne peut plus fonder la Religion révélée ſur aucunnes preuves inconteſtables. On avance ſur la *conjecture* de certains *Théologiens* que l'on dit *habiles*, que *pluſieurs des infirmités que les Ecritures ont attribuées au Démon n'avoient point d'autre cauſe que la nature même :* mais *que dans ces endroits les Auteurs ſacrés ont parlé ſelon les opinions vulgaires, comme il leur arrive ſouvent ſur les choſes de Phyſique, & ſur le ſyſteme entier du monde, que perſonne ne croit tel qu'ils le décrivent.* On prétend que *cette conjecture a plus que de la vrai-ſemblance*, & on la donne pour la ſienne propre, cherchant à *l'appuïer par des preuves* que l'on croit *aſſez poſitives pour la juſtifier.* On en fait l'application à divers éxemples de l'Ecriture. *C'eſt ainſi*, dit-on, *qu'on doit juger de la manie de Saül dont il eſt dit que l'eſprit malin du Seigneur l'agitoit ... maniere de parler du peuple pour exprimer une maladie qu'il attribuoit à Dieu, parce qu'il en ignoroit la cauſe naturelle ... La fureur de Saül étoit* donc *une maladie toute naturelle ... & nous devons même être aſſurés que ce n'étoit point un mauvais Eſprit à qui le Seigneur eût permis de l'agiter.* Il en eſt de même du lunatique de l'Evangile, & de la femme courbée. *Il faut dire que le mal* du premier *étoit une épilepſie réelle, dont les accès revenoient de mois en mois .... ce qui ne reſſent point la poſſeſſion telle qu'on la conçoit ordinairement ..... mais que cependant un Démon en étoit la cauſe, pour ne pas dire que l'épilepſie même étoit connue ſous le nom d'un Démon, comme les Payens la nommoient.* Et quant à cette femme qui avoit *un eſprit d'infirmité*, & que J. C. dit que *Satan tenoit liée depuis dixhuit ans*, la courbant vers la terre ſans qu'elle pût ſe redreſſer ; *l'eſprit de maladie ne ſignifioit point que cette femme fût réellement poſſédée d'un Eſprit : mais ſeulement qu'elle avoit une maladie ſinguliere, à qui l'uſage donnoit le nom d'Eſprit.*

pag. 37. P. 89. P. 63. P. 89. P. 90. Luc. 13. P. 90.

On avoit toujoûrs admiré le doigt de Dieu & ſa puiſſance ſur le Démon, auſſi bien que la vertu de ſes ſerviteurs, dans les mouvemens & les agitations qu'éprouvoient tant de perſonnes aux Tombeaux des Martyrs. Mais ici l'admiration doit ceſſer ; cet effet étant tout naturel, & ſe réduiſant à une imagination émue par la préſence du lieu Saint, jointe à un fonds de maladie. *Tant de gens qu'on a vûs dans les divers ſiécles tomber dans de grandes agitations aux Tombeaux des Prophètes & des Martyrs, n'étoient-ils pas des Convulſionaires* (ceſt-à-dire, ſelon cet Ecrivain, des hommes attaqués de convulſions toutes naturelles) *ou tout au plus des épileptiques que la ſeule idée du lieu Saint faiſoit tomber dans leurs agitations ? La reſſemblance des ſymptômes ne l'inſinue que trop clairement.* Les Rituels avoient réglé juſqu'ici ce qui devoit diſcerner entre les opérations ſurnaturelles, & celles qui ne le ſont pas : & l'on croyoit devoir s'en tenir là-deſſus à leur déciſion ; mais on s'étoit abuſé. *Ceux qui nous ont vanté les forces & les efforts plus qu'humains des Convulſionnaires, n'ont pas mieux rencontré que les Auteurs des Rituels, qui nous donnent comme une marque infaillible de poſſeſſion, de briſer les chaînes, de caſſer la pierre & le marbre à coups de tête. Ils n'y penſoient pas : la ſeule conſidération de la nature auroit dû leur perſuader comme à Pline, de ne juger rien d'incroyable de ce qu'on dit d'elle.* On ſçait quelle eſt l'autorité que le pieux & ſçavant Cardinal

P. 67. & 68. P. 45.

P. 85. Bona s'eſt acquis ſur ces matieres par ſon excellent Traité *du diſcernement des Eſprits*; mais on ignoroit que *ce bon Cardinal n'étoit pas aſſez en garde contre différens écueils.*

Les merveilles de Dieu qui lui ſont les plus propres, ſes opérations & ſes dons, ne ſont pas traités plus favorablement. S'il en faut croire P. 45. l'Auteur, *les forces* de *Samſon*, par exemple, n'avoient rien que de naturel: on lui égale en ce point *les Hercules & les Milon de Crotone*; & on ajoûte qu'ils n'ont pas été les ſeuls *dont les forces ont paru ſurpaſſer la* P. 53. *nature.* C'eſt *le reſpect pour certaines perſonnes, dont la piété n'avoit rien de* Ibid. *ſuſpect*, qui *a fait croire qu'il pouvoit y avoir des extaſes Divines, comme il y en a de purement naturelles.* Pour celles de *Sainte Thérèſe*, comme de quelques autres Saintes, il ne paroît pas qu'on en faſſe grand cas. *Ce qu'on penſe d'elle*, dit-on, *n'eſt guéres différent de ce qu'elle penſoit elle-même ſur la fin de ſes jours, quand ſon imagination commença d'être moins vive:*

* V. Ste. Thérèſe dans ſa vie ch. 20. Et l'on n'a garde d'oublier une parole que l'on rapporte d'elle, mais que l'on prend dans un ſens bien différent du ſien *, *qu'elle ne ſçait ce qu'elle dit.* On ne marque pas à cet égard plus de déférence pour les anciens P. 60. Peres. Quoiqu'on *ne diſſimule pas que quelques Hiſtoriens ont avancé que les dons du S. Eſprit dont S. Paul fait l'énumération dans ſa Premiere Lettre aux Corinthiens, ont ſubſiſté dans l'Egliſe pendant les quatre premiers ſiécles*, & que *leur témoignage même eſt appuyé, du moins pour les trois premiers, par S. Juſtin, par S. Irenée, par Origenes, par Tertullien, par S. Cyprien, qui diſent que de leur tems on voyoit encore quelques reſtes du don des guériſons, de celui des Langues, de celui des Viſions & de la Prophétie*; on prononce néanmoins que *ces autorités, quoique reſpectables*, ne *nous forcent point à croire que tous ceux qui ſe diſoient inſpirés le fuſſent .... & que ſi nous venions à diſcuter les faits, nous en trouverions peut-être les preuves auſſi ſuſpectes que* Ibid. *foibles. .... Auſſi*, pourſuit-on, *ne manquoit-il pas de ſe trouver des gens qui traittoient de ridicules & d'inſenſées ces Viſions qu'on leur débitoit comme Divines. S. Cyprien le reconnoît; & je ne ſçais*, dit l'Auteur, *ſi ſans faire injure à ce Pere, on ne pourroit pas penſer qu'il a trop déféré ſur ce point à* P. 37. *l'autorité de Tertullien ſon maître.* Le *terrible embarras* où l'on ſuppoſe ailleurs *S. Auguſtin* par rapport aux *convulſions des enfans* nouvellement batiſés, qui *paſſoient alors pour de véritables poſſeſſions*, comme elles paſſent encore *aujourd'hui* pour *enſorcellement* auprès des *bonne-femmes*, ne fait pas non plus beaucoup d'honneur à ce S. Docteur.

P. 112. Enfin pour détromper, ou tranquilliſer *ceux à qui la prévention, le défaut de lumiere, ou la crédulité peut laiſſer des ſcrupules*, on *les avertit* avec ſoin *de ſe ſouvenir qu'ils ne riſquent rien à rejetter, même ſans examen, tout ce qui ſe publie de plus approuvé des viſions, des révélations, & des Prophéties nouvelles. Quelques vraies qu'on les ait crûes, elles peuvent être fauſſes, & cela ſuffit. Nous devons croire ſans héſiter celles qui ſont écrites dans les Livres ſaints: c'eſt une ſuite du reſpect que nous avons pour leurs témoignages. Mais toutes celles qui ſont venues depuis, ne nous étant atteſtées par aucune autorité capable d'aſſujettir nos eſprits*, (au moins on le prétend ainſi) *il nous eſt*

Digitized by Google

plus que permis d'en douter. Tout ce que la modération la plus respectueuse demande de nous, c'eſt de les laiſſer pour ce qu'elles ſont, c'eſt-à-dire pour incertaines. C'eſt parler aſſez au goût de l'eſprit fort, mais eſt-ce là le langage de l'Egliſe, des Peres, & des Théologiens?

Je ne releve point pluſieurs autres principes également faux & pernicieux, répandus dans le corps de cet Ouvrage; parce que ce n'eſt point ici le lieu de le faire, & que je n'ai point entrepris de le réfuter, quoique dans l'occaſion je ne manquerai pas de les faire remarquer : mais j'étois bien aiſe de vous précautionner en paſſant contre un Ecrit auſſi dangereux, où l'on s'écarte preſque par-tout des idées communes, pour s'en faire de ſingulieres, & où l'on s'efforce d'introduire le *naturaliſme* où nos Peres avoient toujours crû voir le ſurnaturel, pour avoir lieu de ne trouver que la nature ſeule dans les convulſions.

Reſte la troiſiéme réponſe, qui conſent à mêler dans les convulſions quelque opération du démon, pourvû que les convulſions ne ceſſent pas pour cela d'être en elles-mêmes toutes naturelles.

C'eſt déjà convenir d'un ſurnaturel dans les convulſions, & on y eſt forcé par l'évidence des faits. Il eſt vrai qu'on attribue ce ſurnaturel au démon, mais c'eſt un point que je n'éxamine point encore. Je prens donc acte de cet aveu de la part de ceux qui le font, & je demande pourquoi reconnoiſſant d'une part du ſurnaturel dans les convulſions, & ne pouvant ſe diſpenſer d'y en reconnoître, quel qu'en puiſſe être le principe, on ne veut pas admettre de l'autre que ce ſurnaturel appartienne au fond même des convulſions? Ou ſi elles ne ſont dans le fond qu'un accident purement naturel, je demande encore pourquoi le démon vient ſurnaturellement s'y mêler? Pourquoi il ne ſe mêle d'une maniere extérieurement ou ſenſiblement ſurnaturelle, que dans ce genre extraordinaire de maladie, & non dans toutes les autres qui ſe trouvent aujourd'hui dans le monde, rhûmes, fluxions de poitrine, fiévres, & autres ſemblables? Pourquoi enfin & comment il ſe gliſſe par préférence dans un événement qui porte tant de caracteres relatifs à M. de Pâris?

D'ailleurs les traits que j'ai rapportés, & dans leſquels on place, ſoit en tout, ſoit en partie, ce ſurnaturel dont on convient, ne ſont point des traits rares, iſolés ou étrangers aux convulſions : ce ſont des faits communs, journaliers, ſuivis, liés & attachés aux convulſions mêmes : ils ſont une portion très-conſidérable de cet événement, & ne compoſent avec lui qu'un même tout. Comment donc les en ſéparer? Comment en les conſidérant comme ſurnaturels, concevoir que l'événement des convulſions n'ait en lui-même rien que de naturel?

Enfin, l'on ne ſçauroit trop le répéter, l'origine des convulſions eſt viſiblement ſurnaturelle, puiſqu'elles ont pris naiſſance ſur le tombeau de M. de Pâris, tombeau illuſtré par tant de miracles. Leur progrès l'eſt auſſi, puiſqu'elles ſe perpétuent par ſes reliques, & qu'elles ſont liées étroitement avec l'invocation de ce ſaint Diacre. Les circonſtances & les accompagnemens ne le ſont pas moins, comme je viens de le mon-

Digitized by Google

trer. Le moyen de bannir après cela tout vrai ſurnaturel de l'œuvre des convulſions!

VII Concluſion de cette Lettre.

C'en eſt aſſez, M. & peut-être trop, pour établir ce que j'avois deſſein de prouver dans cette Lettre, & dont je ſuis pleinement convaincu; ſçavoir qu'il y a dans les convulſions une opération vraiment ſurnaturelle, de quelque part qu'elle procede; & que nul principe purement naturel, quel qu'il ſoit, ne ſuffit pour expliquer dans ſon tout ce ſurprénant & prodigieux événement. Je ſçais que l'on peut former, & que l'on forme en effet quelques difficultés capables d'éblouir, & je ne puis par cette raiſon me diſpenſer de les toucher: c'eſt par où je terminerai la queſtion du ſurnaturel.

J'ai l'honneur d'être &c.

Le 8. *Août* 1733.

Digitized by Google